

Institut universitaire
de médecine sociale et préventive
Lausanne

EVALUATION DU BUS DE L'ASSOCIATION " FLEUR DE PAVE "

Structure d'accueil pour
femmes prostituées

Rachel Geense, Thérèse Huissoud, Jean-Pierre Gervasoni

Etude financée par :

Le canton de Vaud, Département de l'intérieur et de la santé publique.

Citation suggérée :

Geense R, Huissoud T, Gervasoni J-P. Evaluation du bus de l'Association " Fleur de Pavé " : structure d'accueil pour femmes prostituées. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 1999 (Raisons de santé, 38).

Remerciements :

Nous remercions chaleureusement l'équipe de l'Association " Fleur de Pavé ", toutes les femmes qui ont participé à l'évaluation, ainsi que Mme Myriam Maeder, secrétaire à l'IUMSP, pour son aide efficace.

Bulletin de commande en dernière page

TABLE DES MATIERES

1	Introduction et méthodes d'évaluation	5
1.1	Introduction	4
1.2	Objectifs et questions d'évaluation	5
1.3	Méthodes d'évaluation et structure du rapport	6
2	Concept théorie d'action	7
3	Les entretiens avec les femmes	10
3.1	Population cible	10
3.1.1	Critères de sélection	10
3.2	Préparation et déroulement des entretiens	10
3.3	Profil des femmes interviewées : réponses au questionnaire	11
3.4	Analyse et résultats des entretiens	13
3.4.1	Entrer en contact : prendre connaissance de l'offre	13
3.4.2	La fréquence des visites	14
3.4.3	L'offre d'un lieu d'accueil	15
3.4.4	L'offre et l'utilisation des prestations	16
3.4.5	L'écoute et l'aide	17
3.4.6	Conseils de prévention	19
3.4.7	La cohabitation entre milieux au bus	20
3.4.8	Appréciation de la parité des intervenantes	21
3.4.9	Besoins (lacunes ou manques) exprimés par les femmes par rapport au bus	22
3.4.10	Points négatifs du bus	24
3.4.11	Difficultés liées à la prostitution	26
3.4.12	Qu'est ce qui manque pour les femmes prostituées à Lausanne ?	28
3.4.13	Interventions à l'extérieur du bus	30
3.4.14	L'engagement des utilisatrices	31
3.4.15	Synthèse des thèmes abordés	32
4	Les résultats du monitoring	34
5	Conclusions	38
6	Pistes de réflexions	41
7	Bibliographie	42
8	Annexes	44
8.1	Objectifs	45
8.2	Liste des objectifs "personnels"	46
8.3	Théorie d'action de l'Association Fleur de pavé	47
8.4	Invitation à participer à l'évaluation	53
8.5	Questionnaire	49
8.6	Guide d'entretien	52
8.7	Profil des femmes interviewées	54
8.8	Stationnement du bus Fleur de Pavé	56

1 INTRODUCTION ET METHODES D'ÉVALUATION

1.1 INTRODUCTION

L'Association " Fleur de Pavé " a été créée en juin 1996, afin de pouvoir offrir un lieu d'accueil et d'écoute sur leur lieu de travail aux femmes se prostituant à Lausanne. Jusqu'à lors il n'y avait pas de structure d'aide qui visait exclusivement cette population dans le canton.

L'Association distingue trois facteurs conjoints qui ont contribué à sa naissance ^a :

1. Une réflexion initiée par la Ville de Lausanne sur la question des femmes en difficulté, particulièrement sur l'accès de ces femmes aux structures existantes offrant des prestations^b,
2. La volonté d'une approche interdisciplinaire en toxicomanie intégrant les différents acteurs (les femmes concernées, le réseau médical et social en lien avec les personnes les plus exclues),
3. La rencontre lors des interviews avec une femme spécifique, extrêmement déterminée, qui portait en elle un projet concret.

Depuis le 29 octobre 1996, l'Association " Fleur de Pavé " (FdP) a mis à disposition un bus pour femmes prostituées avec une présence de deux permanences par semaine (le mardi et le jeudi de 22h00 à 02h00). Le bus stationne la première partie de la soirée à la route de Genève, ensuite il se déplace à Sévelin (carte avec plan de stationnement en Annexe 8.8). Depuis le mois de mai 1998, le bus a renforcé sa présence en rajoutant le vendredi soir à ses horaires.

En plus d'une halte sur leur lieu de travail, le bus offre un endroit de discussion, de soutien psychosocial et sanitaire. Il y a la possibilité d'obtenir des boissons, des préservatifs et du matériel d'injection, le tout gratuitement.

Depuis le début, l'Association a mis l'accent sur l'importance de la parité entre femmes prostituées et intervenantes du réseau socio-médical en ayant des représentantes des deux groupes dans l'équipe du bus. Cette parité est aussi représentée dans les objectifs de travail. Au cours du temps, ces objectifs ont été re-formulés à plusieurs reprises, dans le but de rester proche de l'évolution des événements rencontrés. Les objectifs immédiats de l'Association sont :

- offrir un lieu d'accueil aux personnes se prostituant à Lausanne;
- entrer en contact avec les personnes concernées par la prostitution;
- favoriser la rencontre entre différentes populations de femmes prostituées;
- prendre connaissance des besoins exprimés et adapter la présence aux situations rencontrées;
- donner du matériel et des messages de prévention et mettre à disposition des informations sur les structures socio-médicales existantes.

a Rapport d'activité 1997 de l'association Fleur de Pavé. Document non publié.

b Dans ce cadre, 8 interviews avec des femmes concernées et une discussion avec le réseau socio-médical en toxicomanie ont été menées.

A ces objectifs se rajoutent des objectifs intermédiaires et à long terme, ayant comme but de diminuer les risques liés à la pratique de la prostitution.

Le bus, qui est au centre de l'action de " Fleur de Pavé " depuis sa création, n'est de loin pas la seule réalisation de l'Association. Les années 1997 et 1998 ont connu des développements parallèles dans plusieurs domaines : la création d'une commission juridique (ayant comme objectifs la protection des prostituées, l'aide à la poursuite pénale de clients abusants des prostituées et l'évolution des mentalités); la mise en place d'une antenne lausannoise du projet APIS (projet de prévention de SIDA par les pairs dans les milieux du sexe); la création d'un collectif de réflexion sur la prostitution (ProCoRe) regroupant différentes associations nationales; ainsi qu'une participation active au groupe de travail romand du projet de prévention " Don Juan " (prévention auprès des clients des prostituées) mandaté par l'Aide suisse contre le sida (ASS).

Après deux ans d'existence, une évaluation externe du bus a été demandée par l'Association " Fleur de Pavé ". Elle a été confiée à l'Unité d'évaluation de programmes de prévention (UEPP) de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne (IUMSP). L'évaluation est composée de trois volets : un processus de conceptualisation des objectifs de l'Association; une évaluation qualitative retraçant l'utilisation et les besoins du public cible et une évaluation quantitative (monitoring) du matériel et de la fréquentation du bus depuis son ouverture.

On trouvera ces trois volets d'évaluation chronologiquement présentés dans ce rapport, en introduisant d'abord les objectifs et les questions d'évaluation ainsi que les méthodes de recherche employées, avant d'aborder les résultats de chaque partie et la conclusion.

1.2 OBJECTIFS ET QUESTIONS D'ÉVALUATION

L'objectif principal d'une évaluation est d'analyser si les objectifs sont, ou seront atteints et s'ils concordent avec les moyens mis en place. Pour évaluer ceci, l'équipe des intervenantes était particulièrement intéressée d'avoir aussi l'avis des femmes auxquelles elle s'adresse.

Les principaux objectifs de l'évaluation sont les suivants :

- clarification et aide à la conceptualisation des objectifs en collaboration avec l'Association,
- déterminer si le projet correspond aux besoins du public cible,
- dégager un profil de la clientèle du bus.

Pour cela, des informations sur les questions suivantes ont été récoltées :

- Comment se définissent les objectifs de l'Association à l'heure actuelle ?
- Est-ce que l'Association touche la population cible ?
- Quelles sont les femmes atteintes par l'offre ?
- Comment évolue la fréquentation du bus ?
- Comment est-ce que les prestations offertes par le bus sont utilisées et appréciées par sa clientèle ?
- Quels sont les besoins du public cible ?

1.3 METHODES D'ÉVALUATION ET STRUCTURE DU RAPPORT

Pour pouvoir répondre au mieux aux questions d'évaluation, l'évaluation de l'Association est composée de plusieurs volets dans lesquels des méthodes qualitatives et quantitatives ont été utilisées.

Le premier volet consistait à accompagner l'équipe de " Fleur de Pavé " dans le processus d'aide à la conceptualisation de son projet. L'accompagnement s'est fait au cours de plusieurs séances de travail avec l'équipe FdP durant lesquelles les objectifs ont été précisés en ayant recours à la construction d'une théorie d'action (Chapitre 2).

Le deuxième volet s'est fait ensuite au moyen d'entretiens qualitatifs (semi-directifs) incluant un complément quantitatif (questionnaire court sur la situation de vie) avec 14 femmes utilisatrices du bus. L'analyse des données de ce deuxième volet a été réalisée selon les méthodes qualitatives classiques : analyse de contenu en utilisant une grille à thèmes^c (Chapitre 3).

Ensuite, le troisième volet contient les données du monitoring fourni par l'équipe du bus : nombre de contacts depuis la mise en place de la structure, matériel distribué, etc. Ces données et leur interprétation figurent au chapitre 4^d.

Le chapitre 5 contient les conclusions articulées autour des réponses aux questions d'évaluation. Finalement, le chapitre 6 présente des recommandations et des pistes de réflexions pour la suite de l'action de " Fleur de Pavé ".

c Les thèmes étant choisis selon la littérature, les objectifs de l'Association et les thèmes dégagés lors des entretiens.

d Nous remercions Madame Valérie Dupertuis pour les données fournies.

2 CONCEPT THEORIE D'ACTION

Afin d'obtenir une meilleure vision globale des activités rattachées au bus de “ Fleur de Pavé ” ainsi que sur l'ensemble des activités de l'Association “ Fleur de Pavé ” (FdP), nous avons eu recours à la construction d'une théorie d'action.

Une théorie d'action correspond à la réalisation d'un schéma conceptuel qui met en évidence de manière séquentielle les objectifs immédiats, intermédiaires et finaux de l'action prévue. Cette approche utilisée dans le champ de l'évaluation permet ensuite de suivre la mise en œuvre d'un projet ou d'un programme.

Nous avons réalisé la construction de la théorie d'action de FdP au cours de deux séances réunissant la plus grande partie des collaboratrices de FdP. Nous présentons dans ce chapitre tout d'abord les avantages de cette méthode, puis les diverses étapes menant à la construction de la théorie d'action, et finalement la représentation graphique de celle-ci.

A titre de rappel **l'utilité d'une théorie d'action** ne se limite pas seulement à ce qu'en tire les évaluateurs, mais fournit également un nombre important d'informations pour les personnes en charge d'un projet. Notamment par le biais de :

- la clarification des objectifs,
- la mise en commun d'objectifs,
- une meilleure définition de la contribution de chaque personne ou groupes de personnes à la réalisation d'un objectif.

D'autre part, elle

- permet de suivre l'évolution au cours du temps,
- facilite l'insertion d'un nouvel objectif compatible avec l'ensemble de la théorie d'action,
- permet de dégager les effets renforçateurs ou de synergies de certains objectifs,
- aide à la recherche de consensus,
- etc.

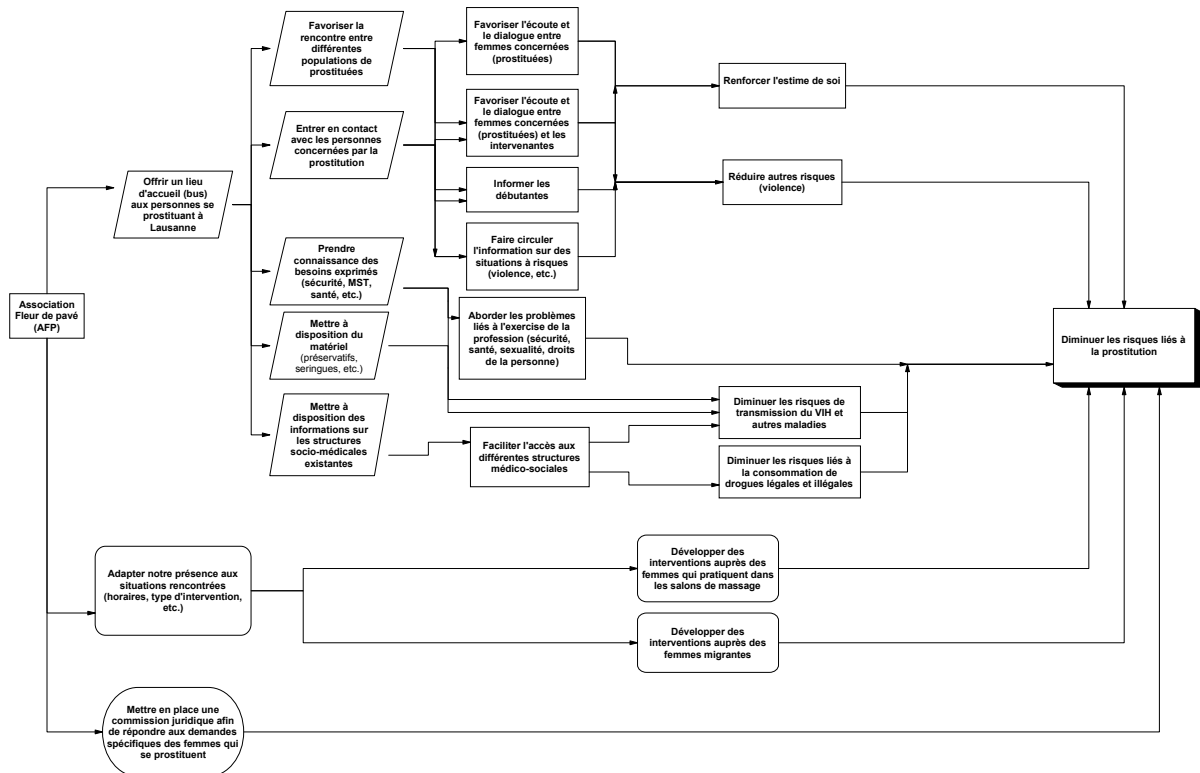
Lors de la première séance de travail nous avons expliqué le concept de la théorie d'action en nous appuyant sur un exemple. Ensuite les collaboratrices de FdP ont complétés les objectifs déjà disponibles (cf. Annexe 8.1) par des objectifs plus personnels (cf. Annexe 8.2). Les objectifs disponibles ont ensuite été répartis en objectifs immédiats, intermédiaires et finaux. Finalement les liens entre ces divers objectifs ont été tracés. Cette première théorie d'action a ensuite été adressée pour lecture et commentaires et finalisée lors d'une deuxième séance.

Lors de la construction de la théorie d'action certains objectifs ont été supprimés, car redondants, ou reformulés de manière plus détaillée.

La mise en commun de deux objectifs volontairement définis comme "personnels" recoupe une grande partie des objectifs déjà présents dans les documents de FdP, et de ceux supplémentaires générés pendant la réalisation de la théorie d'action.

La **figure 1** présente la théorie d'action finale. Elle se trouve en Annexe 8.3 en plus grand format pour faciliter sa lecture.

Figure 1 Théorie d'action de l'Association Fleur de pavé



Afin de faciliter la lecture de la théorie d'action, trois formes différentes ont été introduites qui représentent les trois lignes d'actions de l'Association Fleur de pavé : les parallélogrammes et les rectangles pour l'activité liée au bus, les rectangles arrondis pour les objectifs rattachés aux nouvelles interventions qui découlent de l'objectif "adapter notre présence aux situations rencontrées" (objectif immédiat), et des ovales pour l'axe mise en place d'une commission juridique. Le rectangle ombré tout à droite représente le **but** de l'Association "**Diminuer les risques liés à la prostitution**".

Les 5 objectifs immédiats qui découlent de l'axe "offrir un lieu d'accueil (bus) aux personnes se prostituant à Lausanne" sont également représentés par des parallélogrammes pour mieux les distinguer des autres objectifs qui sont à moyen terme.

Discussion

La construction d'une théorie d'action a permis à FdP de mieux clarifier son action et également de mieux définir des objectifs communs à l'ensemble des collaboratrices. De plus, la mise en évidence des objectifs immédiats lors de cette étape facilite le travail d'évaluation de processus et l'interpréta-

tion des autres sources de données comme les interviews qualitatifs conduits (cf. Chapitre 3) ainsi que le monitoring (cf. Chapitre 4).

Il est également possible de refaire une nouvelle théorie d'action à intervalles réguliers pour déterminer quels sont les modifications des objectifs du projet au cours du temps.

3 LES ENTRETIENS AVEC LES FEMMES

3.1 POPULATION CIBLE

La population cible de l'évaluation est identique à celle visée par l'Association : la population féminine qui se prostitue à Lausanne.

Pour cette deuxième partie de l'évaluation, la population était divisée en quatre groupes ou catégories spécifiques déterminées par l'Association : une population consommatrice de drogues illégales^e, une population non-consommatrice de drogues, une population de femmes migrantes et finalement, une population qui ne fréquente pas le bus.

3.1.1 Critères de sélection

La participation à cette évaluation était volontaire. Le seul critère de sélection pour les catégories " utilisatrices du bus " était qu'elles devaient avoir visité le bus au moins deux fois durant l'année 1998-99.

3.2 PREPARATION ET DEROULEMENT DES ENTRETIENS

Pendant la phase de préparation, un protocole et un guide d'entretien avec questionnaire complémentaire ont été élaborés^f. Le protocole et les questionnaires ont été lus, commentés et approuvés par les représentantes de l'Association " Fleur de Pavé " avant le début des entretiens. Cette collaboration n'était pas seulement primordiale pour toucher (par le biais des intervenantes qui bénéficient de la confiance des femmes) la population cible, mais c'était aussi une occasion de permettre un développement et un échange de savoir - tant locaux que scientifiques - qui favorise l'établissement de partenariats (Gendron, 1998).

Un papillon destiné à recruter des personnes pour les entretiens a été préparé et des exemplaires ont été ensuite distribués par les intervenantes de Fleur de Pavé lors des permanences du bus durant les mois de janvier et février 99^g. Quelques exemplaires ont aussi été distribués à l'extérieur du bus, afin d'essayer de recruter la population cible ne fréquentant pas le bus.

e Dans la suite du rapport lorsque nous mentionnons consommatrices de drogues, nous nous référons à la consommation de drogues dures illégales (principalement héroïne et ou cocaïne).

f Le guide d'entretien semi-directif, ainsi que le questionnaire complémentaire de type quantitatif (20 questions) se trouvent en Annexe 5 et 6.

g Le papillon mentionnait le but de l'étude, la durée de l'entretien, le libre choix de la participation, la rétribution pour l'entretien, la confidentialité des données et du nom de la personne (aussi envers l'équipe des intervenantes) ainsi que l'adresse et le numéro de téléphone de l'interviewer à contacter (cf. Annexe 4).

A la suite des premiers contacts téléphoniques établis avec les personnes intéressées à participer à l'évaluation, des rendez-vous ont été pris avec celles-ci dans un lieu (privé ou public) qui leur convenait à Lausanne. La durée de chaque entretien était fixée à environ 45 minutes pour la partie qualitative, et à environ 10 minutes pour l'administration du questionnaire (durée totale environ 1 heure). L'entretien était enregistré après avoir demandé l'autorisation de la personne interviewée. Le questionnaire était rempli par la personne elle-même et donné à l'interviewer à la fin de l'entretien. Les interviewées étaient rémunérées, à raison de 50.- francs, qui leur étaient donnés à la fin de l'entretien. L'anonymat était garanti aux participantes à l'évaluation et assuré dans la mesure où toutes les informations ont été traitées confidentiellement et aucun nom n'a été enregistré.

Pendant la période réservée aux entretiens (février et mars 1999), l'interviewer a reçu 18 appels téléphoniques. Sur 18 rendez-vous pris, 4 n'ont pas pu avoir lieu (les personnes ne s'étaient pas présentées au rendez-vous). En tout, 14 femmes ont participé à l'évaluation représentant les catégories d'évaluation suivantes : 11 femmes consommatrices de drogues, 2 femmes non-consommatrices, 1 femme migrante. Aucune femme non-utilisatrice du bus ne s'étant présentée, cette catégorie n'a pas pu être interviewée.

La durée des entretiens a fortement varié d'une personne à une autre, allant de 25 minutes à 1h50. La majorité des entretiens se sont déroulés dans un lieu public (café, bistro) à Lausanne (1 fois à Renens) et trois fois chez l'interviewée. Deux femmes n'ont pas souhaité que leur entretien soit enregistré. Finalement, un entretien n'a pas pu être enregistré en raison d'un défaut technique.

3.3 PROFIL DES FEMMES INTERVIEWEES : REPONSES AU QUESTIONNAIRE

Les informations présentées dans ce chapitre sont issues des questionnaires remplis par les femmes après les entretiens (cf. Annexe 8.5). L'objectif était de dégager un profil de la clientèle du bus, par rapport à un certain nombre de thèmes sur leur situation de vie : âge, formation, logement, situations et prises de risques, santé (si applicable : consommation de stupéfiants)^h.

Quatorze femmes ont pu être interviewées, mais seulement 12 questionnaires complémentaires sur leur situation de vie ont pu être récupérés (2 femmes ne se sentant pas assez bien pour le remplir). Les informations ci-dessous sont donc celles rapportées par 12 femmes et doivent être considérées plutôt comme une 'photographie' que comme un profil représentatif de l'ensemble de la clientèle. Néanmoins, ces informations aideront à situer davantage les opinions et réponses des femmes analysées plus loin.

Les femmes interviewées sont âgées de 22 à 35 ans. Deux tiers de celles-ci sont Suissesses et un tiers de nationalité étrangère (une Africaine et trois Européennes). La grande majorité sont domiciliées à Lausanne : seules 2 personnes habitent en agglomération et une à l'extérieur. En ce qui concerne le type de domicile, toutes les femmes ont un domicile fixe. Pour un quart d'entre elles, ce domicile appartient par contre à un membre de famille ou à des amis. Cinq femmes interviewées ont des enfants, qui n'habitent, dans 3 des 5 cas, pas chez elles.

Pour 8 femmes, la prostitution est le revenu principal durant le dernier mois précédant l'entretien. Comme source de revenu, 4 personnes vivent uniquement de la prostitution, 4 avaient recours à la

h Cf. Annexe 8.7 pour un résumé des données questionnaires en tableau.

prostitution pour compléter le revenu provenant d'une aide sociale, et 2 personnes pour compléter leur faible revenu provenant d'une assurance (p. ex. AI) . Une personne obtient, à part la prostitution et l'aide sociale, encore des revenus en faisant la manche. Finalement, chez la dernière personne, le deal de drogues douces se rajoute aux trois sources de revenu mentionnés ci-dessus.

Les femmes interviewées ont reçues un niveau de formation considéré comme faible à moyen : 8 des 12 femmes ont juste terminé la scolarité obligatoire. Quatre d'entre elles ont terminé un apprentissage ou une école professionnelle.

Presque toutes les femmes dans notre échantillon (10/12) se sont annoncées à la police comme prostituées à l'époque où ceci était encore obligatoire.

Le questionnaire contenait aussi des questions portant sur la protection sexuelle avec les clients. Toutes les femmes, sauf une, disent avoir **toujours** utilisé des préservatifs durant les six derniers mois. Celle qui ne concorde pas avec les autres indique en avoir utilisé **parfois** avec les clients. Toutes l'ont pourtant utilisé lors du dernier rapport sexuel. A la question si elles rencontrent des obstacles à la prévention dans leur activité de prostitution, les réponses ont été assez diversifiées. Six femmes ont rencontré des obstacles : dans 5 cas il s'agit d'un problème avec le client (3 précisent que les clients réclament souvent des rapports, notamment les fellations sans préservatif). Une personne a répondu attendre plus de sécurité de la part de la police.

Aucune des femmes (pas même celle qui dit avoir utilisé parfois des préservatifs avec les clients) dit accepter des rapports sans préservatif.

Si les rapports sexuels ont la plus part du temps lieu avec des préservatifs, 10 des 12 femmes relèvent avoir eu des situations où celui-ci s'est déchiré. Ceci est arrivé **parfois** à une personne, et **rarement** chez 9 femmes. A la question : " Qu'est-ce que vous avez fait ? " les 10 femmes qui ont répondu 'positivement' à la question précédente, ont chacune donné une réponse différente :

Rien; j'en ai mis un autre; changé de marque; jet d'eau froide & prière à Dieu; lavement vaginal & visite médicale impérative; douche & pilule de lendemain & test au CHUV; contrôle grossesse & test tous les 3 mois et demande au client de faire un test car elle a l'hépatite C; contrôle médical & test sida; test au CHUV 5 mois après l'accident; avorté.

Une femme non-concernée par la rupture du préservatif écrit : " J'espère que jamais ça m'arrive car je mets assez de lubrifiant " .

Comme indiqué avant, les entretiens ont touché une catégorie de femmes consommatrices de drogues proportionnellement sur-représentée par rapport à ce qu'elle est en réalité au bus. Selon les réponses données, neuf des 12 femmes ayant rempli le questionnaire sont consommatrices de drogues et se sont injecté des drogues durant les 6 derniers mois. Sept sur neuf consomment de l'héroïne, 4 de la cocaïne, 5 des cocktails et 4 des benzodiazépines. Cinq consomment plusieurs produits et sont en même temps en cure de méthadone.

Concernant les prises de risques en rapport avec la consommation i.v. : aucune femme n'a utilisé une seringue/aiguille déjà utilisée par quelqu'un d'autre durant les 6 derniers mois. Le matériel anexe à l'injection a par contre parfois encore été partagé avec d'autres personnes, notamment la cuillère (7/9 femmes) et les filtres (6/9 femmes). Une femme a partagé l'eau. Parmi elles, 2 femmes disent l'avoir fait uniquement avec leur ami(e).

Finalement, quelques questions posées sur l'état et la perception de leur santé ont donné les résultats suivants : trois femmes (dont 2 non-consommatrices) se disent en **très bonne santé** et 5 (dont 1 non-consommatrice) s'estiment en **bonne santé**. Deux femmes pensent être en **plutôt mauvaise santé** et 2 personnes **ne savent pas**. Toutes les femmes ont fait au moins un test de dépistage VIH durant l'année 1998 ou 1999. Une femme parmi les douzes est séropositive. En ce qui concerne les hépatites : 1 femme est porteuse de l'hépatite B et C, et 3 femmes sont porteuses de l'hépatite C. Pour finir, une femme indique ne pas connaître son statut sérologique par rapport aux hépatites.

En guise de **conclusion**, on peut résumer qu'il s'agit dans cet échantillon essentiellement de femmes jeunes, peu formées, fortement dépendantes de la prostitution en terme de revenus et ayant en grande majorité vécu un risque de transmission VIH et autres maladies à travers leur profession; le plus souvent accidentellement (en raison de la demande de clients – cf. fellation). Enfin, une majorité des femmes interviewées sont fortement toxico-dépendantes.

3.4 ANALYSE ET RESULTATS DES ENTRETIENS

Les réponses des 14 femmes ont été transcrites, codifiées et résumées selon des thèmes qui font directement référence aux objectifs du bus : offrir un lieu d'accueil, entrer en contact, favoriser l'écoute et le dialogue, etc. (cf. chapitre 2). Ces thèmes sont chaque fois illustrés par les propos des femmes.

Notons que la sur-représentation de la catégorie 'consommatrices de drogues' fait que nous n'avons pas pu analyser s'il y avait une spécificité des demandes par rapport aux différentes catégories des femmes définies au début de l'étude.

3.4.1 Entrer en contact : prendre connaissance de l'offre

Entrer en contact avec les personnes concernées par la prostitution est (comme nous avons pu le voir dans la partie théorie d'action) l'un des objectifs du bus qui découle directement de l'axe majeur de mettre à disposition un lieu d'accueil. En posant la question sur 'comment les femmes ont connu l'existence du bus', on peut recueillir des informations sur le degré de visibilité de celui-ci et sur l'éventuelle nécessité de développer une action pour étendre le contact avec le public cible.

La majorité des personnes interviewées ont appris l'existence du bus par sa simple présence (en le voyant) sur les lieux de prostitution. Quelques femmes ayant une expérience de prostitution plus longue en avaient entendu parler avant la mise en place, soit par une femme qu'elles connaissaient bien et qui était directement impliquée dans sa mise en place, soit par l'intermédiaire des pamphlets d'information, qui ont circulé dans le milieu avant la mise en service du bus, destinés à repérer les besoins des femmesⁱ. Certaines femmes se souvenaient qu'au tout début, les intervenantes étaient parfois sorties du bus pour aller vers les femmes pour leur faire connaître la nouvelle structure qui leur était (désormais) spécifiquement offerte^j.

i L'association Fleur de Pavé a, au moment de sa création en juin 1996, fait une prospection des besoins des femmes pour connaître les emplacements convenables, l'horaire, etc.

j Ceci n'est néanmoins plus la pratique aujourd'hui.

Comme souvent, l'offre n'implique pas automatiquement l'utilisation. Certaines femmes révèlent qu'un certain temps a pu s'écouler entre la prise de connaissance de l'offre du bus, et la première visite. Ceci peut être dû à différentes raisons, notamment le temps de l'évolution vers l'identification avec le métier de prostitution. Comme une jeune femme raconte :

“ Je voyais le bus, parce que je me mets juste en face de lui, mais jamais (avant) je n'avais osé aller là-bas. Parce que je n'assumais pas encore ce que je faisais comme travail en bas ”.

Une autre femme dit sa crainte de faire le premier pas :

“ Au début, je n'osais pas trop aller voir et puis après j'étais petit à petit quoi ! Au début quand je ne connais pas, je n'ose pas trop y aller, il me faut un petit moment ”.

La crainte de sortir de l'anonymat, d'être vue et (re)connue par plus de personnes que nécessaire et peut-être devoir confronter ses habitudes et ses pratiques à d'autres femmes à l'air d'influencer et de renforcer ce délai.

Aujourd'hui, l'existence du bus FdP est, selon le dire des femmes interviewées, très connue dans le milieu de la prostitution :

“ C'est rare, rares sont celles qui ne le (le bus) connaissent pas en tout cas, ou qui n'en ont jamais entendu parlé... même des garçons le connaissent ”.

3.4.2 La fréquence des visites^k

La majorité des femmes de notre échantillon fréquentent le bus depuis le début, ou peu de temps après la première présence du bus sur les lieux.

Il semble qu'on peut clairement distinguer deux types de fréquentation parmi les utilisatrices : celles qui viennent (quasiment) chaque fois que le bus est présent et celles qui viennent moins souvent, pas à chaque fois que le bus est là, et ceci en moyenne une fois par semaine environ. Ces fréquences peuvent être interrompues par des périodes de non-fréquentation qui, souvent, coïncident avec des périodes d'arrêt temporaire de la prostitution et/ou de la consommation de drogues.

La fréquence à laquelle les femmes se rendent au bus a aussi l'air de refléter un besoin et une utilisation différente. Il semble que les femmes qui fréquentent moins souvent le bus vont généralement mieux que celles qui le fréquentent chaque fois qu'il est présent. Les premières utilisent la structure plutôt comme un court moment de détente équivalent à une sorte de pause-café (boire quelque chose, fumer une cigarette, papoter un peu) ou pour une demande ou soutien spécifique dans un moment de déprime :

“ J'y vais en moyenne, disons une fois par semaine. Quand tout va mal, trois fois. Non pas pour chercher du matériel mais pour un soutien psychologique ”;

“ J'y vais pour un soutien. Un soutien dans un moment de déprime, d'angoisse ”.

Ces femmes sont généralement mieux organisées ou, dans certains cas, essaient de se distancer progressivement de l'environnement de la prostitution :

“ Maintenant c'est différent parce que je n'ai plus besoin de... j'avais commencé essentiellement pour la toxicomanie, et puis j'y passais plus de temps avant, c'est sûr. Mais maintenant, j'y vais occasionnellement, et puis c'est juste pour, c'est quand mon fils a besoin d'un truc, ou il veut un truc vraiment que... qui n'est pas

k Pour plus d'information sur la fréquentation, voir chapitre 4.

dans le budget ou comme ça, j'y vais. C'est un peu la solution de la facilité. Mais vu que j'y étais pour la dope, je me dis que je peux aussi le faire pour mon fils quand même. Quand il a besoin de quelque chose. Alors je me dis : moins le temps que j'y passe, mieux ça va. Mieux que je me porte. Plus vite que je suis loin de la route de Genève, mieux que je suis, tu vois ”.

Par contre, les femmes qui viennent pratiquement à chaque présence du bus, l'utilisent dans la plupart des cas d'une façon très 'complète' en profitant de toutes les prestations offertes, allant du matériel distribué au soutien des intervenantes dans différentes démarches :

“ Je peux boire un café, manger, discuter, me réchauffer. Je prend tout ce qu'ils offrent comme matériel, si je veux j'ai de l'écoute, j'ai de l'aide... ”.

Finalement, environ un tiers de femmes disent fréquenter le bus plus, et surtout plus longtemps, en hiver quand il y a moins de monde (clients comme femmes prostituées), notamment pour se réchauffer en restant un moment sur place ou chercher une boisson chaude :

“ En été, on y va quand même un petit peu moins, l'été on passe en coup de vent ”.

3.4.3 L'offre d'un lieu d'accueil

L'offre d'un lieu d'accueil aux femmes est considéré comme le premier objectif de l'Association qui permet de conduire aux autres objectifs de l'Association. La notion d'accueil étant un terme important, fréquemment employé dans le milieu socio-médical, il est intéressant de constater qu'il ne s'agit pas d'un concept clairement défini (tant il recoupe d'autres thèmes) mais que c'est pourtant un concept bien compris par les acteurs. “ Fleur de Pavé ” étant une association travaillant ‘à bas seuil d'accès’¹, l'accueil dans ce type de structure vise d'abord à être un abri (parfois aussi un refuge), un lieu d'appartenance avec présence humaine pour la population visée.

Généralement, l'accueil par les intervenantes du bus est perçu de manière extrêmement positive :

“ Elles sont tellement gentilles et sympas. Elles nous proposent de rester pour boire quelque chose, pour parler ”;

“ Même pour juste, même si je n'ai rien de spécial à demander ou à dire, j'aime bien les voir. Ça me fait du bien ”;

“ Rien que leur présence, ça m'apporte vraiment, vraiment beaucoup ”.

Les femmes qui y travaillent sont vues en tant que professionnelles avec des compétences fort développées en matière d'accueil, d'écoute et de soutien :

“ Les intervenantes, ce qui est bien c'est qu'elles connaissent le métier. Si on a un pépin, ou quelque chose qui ne va pas, elles ont beaucoup d'expérience, elles ont fait beaucoup de choses dans leurs vies. Ça je trouve c'est très important ”.

Toutes les femmes disent se sentir acceptées dans leur travail et leur personne par les intervenantes en soulignant que le bus est souvent pour elles le seul lieu où elles ne se sentent pas jugées et où elles ne doivent pas remplir certaines attentes. Un éventail des propos :

“ Ce sont des gens qui nous écoutent, qui nous jugent pas, qui nous prennent comme on est ”;

1 Nous reprenons ici la définition générale du concept de bas seuil comme décrit par Benninghoff (1999). “ Le concept de bas seuil fait référence à une approche d'aide destinée aux consommateurs de drogues (ou personnes marginalisées). Cette approche a pour principaux objectifs : l'accueil des personnes et la réduction des dommages liés à la consommation (dans ce cas : la prostitution). Le concept de bas seuil implique que les offres sont faciles d'accès et comportent peu d'exigences. Il peut s'appliquer à différents aspects de la vie des personnes (prostituées) ”.

“Les gens qui y travaillent sont très tolérantes, vis-à-vis de la consommation, vis-à-vis de beaucoup de choses”;

“Il n’y a aucun complexe vis-à-vis d’elles. Ce sont des femmes qui ont appris à nous connaître, qu’on a appris à connaître aussi. C’est des personnes qui sont proches, et qui ne sont pas comme une assistante sociale ou il y a une certaine... distance”.

Le bus est aussi indiqué comme le seul endroit où elles peuvent parler librement de ce qu’elles vivent, sans être tout le temps sur leurs gardes :

“C’est un endroit que j’aime bien parce qu’avec elles on peut discuter de la prostitution sans tabou”;

“Alors moi je vais vous dire, c’est carrément un point pour décompresser un moment quoi. Et puis ce sont surtout des gens avec qui on peut parler. Il y a d’autres filles... il n’y a que ça donc ou on peut vraiment parler de la prostitution, je veux dire ... parler pas vulgairement mais, style : -“ Ah celui là, il était comme ça ou comme ça ”. Vous voyez ce que je veux dire ? Je trouve qu’on ne pourrait pas dire autrement aux ami(e)s ou... parler librement de... ça permet d’évacuer beaucoup”;

“Ça coupe un peu la soirée. C’est un moment où on peut discuter vraiment de ce métier, parce que sinon on en parle jamais, ni avec les gens autour de nous, ni ... on évite d’en parler surtout, et puis... c’est un moment... c’est comme la récréation quoi, comme les gosses à l’école, c’est vraiment le moment qu’on attend”.

L’offre d’un lieu d’accueil chaleureux, un espace de parole, où on ne pose pas de conditions, ou on n’est pas jugé : ce sont tous des aspects qui définissent pour les femmes l’accueil positif au bus.

3.4.4 L’offre et l’utilisation des prestations

L’éventail des prestations matérielles offertes par le bus (dans le cadre de l’objectif : mettre à disposition du matériel) est considéré comme complet et couvrant les besoins par la grande majorité des femmes^m.

Comme indiqué avant (sous le thème : fréquence des visites) toutes les femmes n’utilisent pas les prestations de la même manière. Si certaines femmes restent brièvement sur place et prennent uniquement quelque chose à boire, à grignoter et éventuellement prennent quelques mouchoirs, d’autres femmes sont intéressées par toutes les offres de la structure.

L’échantillon des femmes interviewées pour cette étude mentionnent l’utilisation des prestations suivantes : lieu d’accueil et de rencontre entre femmes concernées par la prostitution, possibilité de discussion et d’aide avec les intervenantes, lieu de ravitaillement de préservatifs, de matériel d’injection, de produits d’hygiène; l’offre de soins de santé et de conseils, mise à disposition d’un espace toilette, où le robinet avec tuyau extensible peut servir comme douche ⁿ (très apprécié par les femmes n’ayant pas de logement privé), le coin maquillage et finalement, des banquettes pour se reposer ou dormir un moment :

“J’étais à la rue avant. Ça faisait un moment, je ne sais pas combien de temps que je n’avais pas dormi, puis ils m’avaient laissé dormir pendant les quatre heures qu’ils étaient là”.

m Les femmes sont fréquemment sollicitées pour donner leurs avis sur les produits offerts : *“C’est plutôt ce que nous on aime, depuis qu’il y a une ex - prostituée qui y travaille, qui sait mieux de quoi nous avons besoins”.*

n Il est intéressant de voir que cet aspect de l’offre du bus (possibilité de se doucher dans l’espace toilette) qui n’était mentionné que par environ la moitié des femmes, n’est pas du tout connu par l’autre moitié interviewée, qui s’étonnaient de cette possibilité pratiquée par leurs collègues.

Plus spécifiquement, les préservatifs apparaissent comme le matériel le plus pris lors du passage au bus, ce qui ressort aussi quant on se réfère aux données comparatives du monitoring lausannois concernant les préservatifs : le bus tient la première place par rapport au nombre et au taux de distribution. Que les préservatifs soient aussi convoités s'explique par le côté pratique (choix étendu et nombre adapté sur place, gratuité) mais aussi le gêne que beaucoup de femmes ressentent encore à se procurer des préservatifs 'devant tout le monde' en grandes quantités :

"J'habite un petit village. Les préservatifs, on ne les trouve pas à la Coop, ça n'existe pas là. Il faut aller à la pharmacie. A la pharmacie, il y a une copine derrière. Tu me vois déjà ? Une petite boîte, une grosse boîte, il vous en faut combien?" Et puis, il y aura tout le monde qui est au courant "

A côté des préservatifs, les serviettes humides et autre petit matériel d'hygiène sont additionnellement très appréciés et fréquemment pris.

A part le matériel ayant un rapport direct avec la prostitution, les seringues et le matériel d'injection annexe sont aussi fréquemment demandés avec pourtant une préférence pratique pour d'autres points de distribution (notamment " la Pastorale de rue° " et " la Soupe populaire ") où le matériel d'injection est pris en plus grandes quantités :

"Je ne vais pas me trimballer toute la nuit avec des petits trucs qui font le sac trois fois le volume, ça ne va pas "

Le bus sert dans ce cas plutôt comme point de dépannage, le soir, lors de la fermeture des autres points de distribution :

"J'en prend 50 à la Soupe ou à la Pastorale, puis s'il m'en faut un peu plus, je retourne le soir au bus et puis j'en prend une vingtaine, comme ça, ça me fait pour tout le week-end "

Ces dépannages bénéficient d'ailleurs également aux (petits) amis de ces femmes.

3.4.5 L'écoute et l'aide

L'écoute et le dialogue (entre femmes concernées et les intervenantes), l'échange basé sur le respect, l'aide, faciliter l'accès aux différentes structures médico-sociales; tous ces aspects figurant dans les objectifs et ensuite mis en avant par les femmes sont ici rassemblés sous le paragraphe : l'écoute et l'aide. Les conseils spécifiquement prophylactiques, visant à diminuer les risques liés à des comportements spécifiques, sont présentés dans le paragraphe suivant.

Les femmes prostituées signalent que le dialogue entre elles et les intervenantes se passe en règle générale très facilement. Ce qui est particulièrement apprécié est la grande disponibilité des intervenantes vis-à-vis de l'écoute d'un grand nombre de thèmes, ainsi que la disponibilité des intervenantes qui s'étend régulièrement jusqu'en dehors des ouvertures du bus :

"Je leur parle si je me sens mal. De tout : de mes dents, sur un abcès, sur n'importe quoi ";

"Elles écoutent. Je peux parler de tout avec. Un exemple : voilà, j'ai appris cet après-midi que je suis séropositive. Je suis tout de suite allée parler à la permanence, donc il y a tout le temps une écoute "

Cette disponibilité existe aussi pour certaines formes d'accompagnement, les simples gestes d'amitié, parfois très personnalisés, et généreux :

o Désormais remplacée depuis le premier mai 1999 par le lieu d'accueil de jour " Le Passage ".

“J’étais agressée, j’ai eu de l’écoute. Ils m’ont soutenues, que j’aie jusqu’au jugement. Le jugement a eu lieu, il a pris deux ans et demi ferme et 10 ans d’expulsion. Sans eux, je ne sais pas si j’aurais été jusqu’au bout. Quand ils ont eu le résultat de mon agression, elles étaient contentes pour moi. Au moins, elles s’occupent jusqu’au bout. (...) Ils ne le font pas par pitié, mais elles le font par... parce qu’elles ont envie de t’aider et puis elles se sentent concernées ”;

“Parfois on nous donne des cadeaux, comme des bougies, des choses à manger ”;

“On m’a parfois reconduit chez moi quand il pleuvait ”;

“Quand j’étais en dépression, une intervenante m’avait proposée de partir un moment chez elle, car elle a une ferme avec des chevaux et pas mal d’animaux. Comme j’adore les animaux, j’ai trouvé ça génial ”.

Le professionnalisme et la sensibilité des intervenantes est aussi mis en avant dans ce contexte, en indiquant qu’elles initient et créent aussi des situations qui favorisent davantage l’écoute et l’échange, ainsi que les conseils qui leur sont donnés sont appréciés, et considérés avec crédibilité :

“Si elles voient qu’on n’est pas bien, qu’on commence à déprimer ou quoi que ce soit d’autre, ils nous prennent à part et puis... eh... on va derrière à l’arrière du bus et puis on discute (...) Même si ça n’a strictement rien à voir avec la prostitution on peut quand même parler un peu ”;

“Si elles ont des conseils, elles les donnent ”.

L’aide et l’accompagnement, que le bus peut apporter pour certaines démarches, sont appréciés par la plupart des femmes (un exemple est cité avant) , même si la majorité des femmes interrogées ont dit ne pas avoir besoin de l’aide concrète du bus pour elles-mêmes, et en éprouvent une certaine fierté :

“Je ne suis pas perdue quoi . Je sais les démarches à suivre. Je me débrouille ”;

“Je suis quelqu’un qui est assez démerde. Je me débrouille. Je décide ce que je fais, quand je veux, j’essaie en tout cas ”.

Certaines ont plus ou moins mentionné la possibilité de l’accompagnement, de l’accompagnement reçu, ou parlent de l’aide reçue par rapport aux premiers soins :

“J’ai parlé de mes problèmes, j’ai parlé de mes démarches, j’ai demandé de l’aide par rapport à ou je pouvais m’adresser, mais je n’ai pas demandé de l’accompagnement (...) mais elles le feront volontiers, ça je sais ”;

“Je croyais que j’étais enceinte, puis il y avait deux filles qui travaillaient là-bas. C’était deux ex-prostituées, et puis les deux voulaient m’accompagner pour faire le test de grossesse ”;

“Le bus c’est très bien, parce que si on se coupe et puis on a besoin d’un pansement, on peut l’avoir, en deux minutes tu as un bandage ”.

Beaucoup imaginent aussi demander et recevoir de l’aide dans le futur, quand elles se sentiront ‘prêtes’.

L’objectif de relayer les personnes avec des demandes spécifiques vers d’autres institutions est aussi relevé par les femmes, par exemple quand il s’agit de trouver un logement, un traitement, ou encore un autre forme de soutien :

“Il y a aussi des conseils question orientation. Par exemple : j’étais à la rue et puis que ... pour trouver un appart, chez qui je devrais m’adresser et tout ça, il y a des conseils de ce genre aussi ”;

“Si on veut décrocher, elles peuvent nous donner des adresses, où aller parler quoi ”;

“J’ai demandé de l’aide pour essayer d’arrêter la prostitution ”.

Une femme a tenu à rajouter qu'elle approuve que les aides sont d'une certaine manière limitées en indiquant que certaines formes d'aide pourraient troubler les relations entre femmes et intervenantes :

“Je trouve bien qu'ils ne donnent pas d'aide financière, parce qu'il y aurait trop de monde qui en profiterait”.

3.4.6 Conseils de prévention

Les conseils de prévention peuvent être des conseils ayant comme sujet la prévention des maladies sexuellement transmissibles (MST) parmi lesquelles l'hépatite B et le VIH/sida, mais aussi des conseils sur la prévention des agressions et de la violence.

A première vue, lors de l'analyse de ce thème, il semble y avoir peu de conseils prophylactiques (passant systématiquement des intervenantes auprès des utilisatrices) qui sont retenus par les femmes :

“On parle généralement de la vie, des trucs de tous les jours. De ce qui se passe, comment évolue notre vie”.

Après réflexion, certaines femmes disent entendre fréquemment des réflexions de la part des intervenantes de bien faire attention aux clients, de ne pas partir avec plus d'une personne (un groupe de clients) à la fois, ainsi que des informations qui préviennent les femmes sur des hommes ayant commis des agressions envers des femmes travaillant à la route de Genève :

“J'entends des conseils surtout sur le client avec qui ne pas aller en fait”.

Ces informations sont aussi mises à disposition par d'autres moyens :

“C'est bien, parce qu'ils ont la liste des hommes qui agressent, des descriptions. Quand on est agressée par quelqu'un, si on a eu à faire à un client désagréable et tout, on le signale au bus, puis elles font une liste, elles l'affichent avec la plaque de la voiture”.

Sinon, certaines femmes mentionnent des conseils par rapport à la récupération et l'élimination du matériel d'injection usagé :

“Pour le matériel de seringues, elles distribuent, mais elles demandent aussi qu'on ramène, ou qu'on mette dans une poubelle à cet effet. Chaque fois elles nous demandent ça. Elles sont très inquiètes pour ça. Ne pas les jeter comme ça dans la rue ou dans un buisson ou dans un parc. Ça c'est chaque fois qu'ils distribuent que j'entends toujours la même chanson. Je comprends, c'est normal”.

D'autres sujets de conseils et de discussion que certaines femmes se rappellent portent sur l'utilisation du préservatif. Ces discussions sont non seulement axées sur les préférences des femmes pour l'un ou l'autre produit, mais aussi sur les aspects d'utilisation (quand et comment l'utiliser) :

“Il y avait pas mal de discussion sur les préservatifs. Les plus faibles, les plus durables, les lubrifiants aussi”.

Si certaines femmes ne se rappellent pas avoir entendu des conseils préventifs donnés spécifiquement par les intervenantes du bus, toutes disent avoir entendu des conseils (avertissements) par leurs 'collègues', les femmes utilisatrices du bus :

“Oui, j'ai appris certaines choses par d'autres prostituées”;

“Souvent, on parle entre nous. C’est quand même là-bas que j’ai appris ce que je sais maintenant : de jamais monter avec plusieurs clients. C’est bien que ça soit répété. Ou de ne pas mettre deux préservatifs. En gros, on nous prévient des dangers”.

Ces conseils sont donnés par les intervenantes comme par les utilisatrices, et sont particulièrement appréciés parce qu’ils ont un rapport direct avec leur situation de vie présente. Dans ce sens, même si ce ne sont pas toujours les intervenantes qui font passer les messages de prévention, la structure offre la possibilité de faire circuler les conseils de prévention entre femmes.

L’impression d’un certain manque d’intérêt pour les conseils prophylactiques ressort du fait que les femmes prennent peu l’initiative pour obtenir des conseils supplémentaires^p, même si certaines indiquent ne pas être sûres d’être toujours au point avec les dernières informations. Seulement une femme de notre échantillon dit avoir pris à une occasion de la documentation mise à disposition au bus (ayant comme sujet la prévention du sida) :

“Là, j’ai pris une brochure au bus, que j’ai donné à un copain, et même lui, ça l’a : ‘ah ben tiens, j’ai appris quelque chose.’”

Une idée originale a été mentionnée par une femme (migrante). Celle-ci utilise comme outil de prévention le ruban rouge bien connu comme symbole de solidarité avec les personnes séropositives :

“Le bus donne aussi des rubans rouges, qu’on porte sur le lieu de travail, pour montrer qu’on est contre la maladie”.

Finalement, les messages de prévention à titre uniquement informatif ne semblent que peu intéresser certaines utilisatrices, qui disent ne pas éprouver le besoin de parler plus fréquemment de la prévention :

“Au besoin, elles (l’équipe des intervenantes) sont là pour le faire, mais... bon, ce côté n’est pas à perdre, parce que la prévention on en parle 2 fois, 3 fois par semaine, ce n’est pas ça l’important” ;

tandis qu’une autre femme (consommatrice) souligne la difficulté de capter l’attention surtout des femmes usagères de drogues vis-à-vis des conseils de prévention :

“C’est vrai que dans ce milieu ils les acceptent quand ils les demandent quoi. Et puis encore... mais c’est vrai qu’elles n’aiment pas trop quand on leur donne des conseils quand elles ne demandent rien quoi ! D’une part parce que je pense qu’elles ont l’impression de perdre du temps pour rien. Et puis d’autre part : de quoi elle se mêle, je lui ai rien demandé. Bon, on est tous un petit peu comme ça”.

3.4.7 La cohabitation entre milieux au bus

Favoriser la rencontre entre différentes populations de femmes prostituées est aussi un objectif qui découle directement de l’axe : offrir un lieu d’accueil. Le bus s’adressant à toute catégorie de femmes prostituées, il arrive que ces populations se croisent dans le bus, même si une certaine répartition des différentes sous populations se définit selon le lieu de stationnement du bus (en première partie de la soirée il s’agit principalement des consommatrices des drogues et en deuxième partie de la soirée de principalement des femmes migrantes).

Il est intéressant de constater que la concurrence qui règne normalement entre les femmes lorsqu’elles travaillent disparaît momentanément lors des visites au bus :

^p Le bus met à disposition des brochures d’information sur un vaste nombre de sujets : prévention maladies, agressions, informations sur d’autres structures de relais, etc.

“ Je dis dans le bus, c’est le seul moment, où toutes les filles, on arrive dedans, même si on ne peut pas se voir dans la rue, on ne se critique pas dans le bus. Dans la rue on est là : ‘Tu es à ma place, faut pas que je te voie !’ Dans le bus, on est toutes copines quoi.”;

“ On n’est pas en train de travailler et il n’y a pas l’autre qui a piqué un client, ou je ne sais quoi ”.

Vu ces expressions, le bus semble représenter pour beaucoup de femmes un espace neutre, où la concurrence cesse momentanément pour laisser la place à d’autres sentiments, à l’écoute de l’autre :

“ Il y a beaucoup de solidarité. Quand je vais là-bas, je retrouve la solidarité qu’on avait entre toutes les filles quand je travaillais avant ”.

Cette solidarité s’exprime surtout dans les échanges d’expériences, les conseils et les avertissements vis-à-vis des situations spécifiques (prévenir des clients agressifs, que faire en cas d’agressions, etc.).

Il n’en reste que les utilisatrices sont généralement amères quant aux types de relations qui existent entre femmes dans les situations de tous les jours, et préfèrent (à part peut-être une ou deux copines dans le milieu) ne pas trop se côtoyer en dehors du bus :

“ L’ambiance, elle n’est pas très gaie. C’est un peu nul, parce qu’on est toutes un peu dans le même bateau donc... Il faut se serrer les coudes, mais elles ne comptent pas toutes comme ça quoi ”.

Beaucoup de filles font part des expériences mal vécues dans le milieu, comme par exemple des confidences rendues publiques :

“ Vraiment, je te dis ce n’est pas essentiellement que des toxicomanes qui y vont, mais c’est quand même beaucoup, et puis moi je te dis, je n’ai jamais été tellement fréquenter ces filles quoi. Et puis c’est vrai que c’est quand même un milieu ... de haine. Je m’excuse, mais... c’est vrai quoi ! Tu ne peux pas leur faire confiance, tu dis un truc, le lendemain toute la ville le sait, et puis encore c’est déformé, c’est... alors la meilleure chose à faire c’est de se taire, et puis de dire le moins possible. C’est vrai quoi. Chaque fois que j’ai voulu parler avec des filles... chaque fois ça m’est (re)tombé dessus quoi. C’est pas le bus hein, qui est en cause, c’est le milieu ”.

ou des comportements qui désavantagent (indirectement) les autres femmes :

“ C’est un peu la guerre. Il y a les filles toxico’s qui cassent les prix”.

Ces expériences ont installé un certain nombre de préjugés et de jugements négatifs, surtout vis-à-vis de groupes spécifiques :

“ On n’est pas tellement solidaires entre nous. Alors, c’est ce qui est un peu dommage dans notre métier qu’on est vraiment chacune pour soi et il me semble que c’est encore plus fort quand on est toxicomane en plus. On est vraiment pas solidaires. On ne se parle pas entre nous, on ne se soutient pas. Ça je trouve que c’est dommage ”.

Ces expériences sont pour beaucoup de femmes un obstacle pour nouer des relations d’amitié ou de solidarité avec les autres femmes faisant le même travail.

3.4.8 Appréciation de la parité des intervenantes

Sauf exception, l’Association essaye de planifier pour chaque soirée d’ouverture, une intervenante avec une expérience de la prostitution et une intervenante issue du milieu socio-médical. Cette parité existe, à part parmi les intervenantes, aussi au comité de l’Association et dans les commissions et les différents groupes de travail. La parité étant un élément capital pour les objectifs poursuivis par l’Association (cf. Rapport d’activité 1997) nous avons aussi dégagé ce thème dans les propos des utilisatrices du bus.

La parité des intervenantes est mise en avant comme un plus par la majorité des femmes, même si la plupart n'ont pas de préférences spécifiques pour l'une ou l'autre catégorie d'intervenante en disant que c'est plutôt une question de 'feeling' pour une personne ou l'autre. Néanmoins, quelques personnes ont spécifiquement remarqué qu'elles avaient tendance à se confesser plus à une personne avec une expérience de prostitution, surtout les premières fois quand elles viennent au bus, ou en début de 'carrière', soit à cause d'une certaine gêne, ou parce qu'elles ont l'impression d'être mieux comprises :

“Je suis plus gênée par quelqu'un qui ne connaît pas ce milieu (...) pour les choses qui sont vraiment du terme de la prostitution et de la drogue on parle plutôt avec les filles qui ont connu ça. C'est plus facile, je trouve”;

Généralement, comme mentionné précédemment, la majorité des femmes soulignent le grand professionnalisme des intervenantes et l'expérience acquise au fil du temps :

“Je pense que les nana's qui travaillent là dedans doivent toutes assez bien comprendre nos problèmes”;

“Une fois qu'elles me connaissent... C'est pour ça que je dis qu'il n'y a pas eu vraiment de différence entre les femmes qui ont une expérience de prostitution ou pas, peut-être parce qu'à chaque fois quand il y avait une qui parlait avec moi, elles l'ont fait avec beaucoup de respect”.

Il est intéressant de noter que deux femmes, qui ont déjà beaucoup d'années de prostitution derrière elles, ont beaucoup moins tendance à trouver la parité comme un atout pour elles-mêmes et essayent plutôt de se distinguer des femmes ayant exercé la prostitution :

“La parité n'a aucune importance pour moi. J'ai plus de confiance avec une non-professionnelle”.

Cette personne s'adresse alors davantage à une intervenante non-issue du milieu.

Une femme a exprimé le souhait de voir intégrer, dans l'équipe des intervenantes, des hommes ayant fait une expérience de la prostitution :

“J'aimerais dire quelque chose : j'aimerais bien que, bon c'est un avis personnel en fait : on ne voit que des femmes qui travaillent dans le bus. Ça serait bien s'ils trouvaient des mecs qui sont dans la même situation que nous. Ça doit bien exister en Suisse. Ça existe en France. Je pense que ça serait bien qu'on voie aussi un peu qu'il n'y a pas que les femmes qui font ça. Souvent quand on fait ce métier, on déteste les mecs, les mecs qui viennent vers nous. De voir des mecs qui sont dans la même situation que nous, ça ferait moins détester ces mecs qui viennent”.

Cet avis est unique dans cet échantillon de femmes, la majorité adhérant plutôt à l'opinion suivante :

“C'est parfait que ce soit que des femmes... et puis celles qui se remplacent, je les aime bien en tout cas, toutes”.

3.4.9 Besoins (lacunes ou manques) exprimés par les femmes par rapport au bus

Les besoins présentés ici sont ceux exprimés par les femmes lorsqu'on les interroge sur ce qu'elles ne trouvent pas au bus⁹. Seulement dans la moitié des cas, des réponses sont venues vite et spontanément. Dans les autres cas, les réponses étaient réservées, hésitantes, quand des mots-clefs (p. ex. horaire) étaient avancés ou dissimulés dans les réponses à d'autres questions.

⁹ Signalons que ces besoins exprimés ont été formulés avant l'ouverture de la structure du "Passage" qui viendra certainement combler certaines de ces lacunes dans le futur.

Trois femmes n'ont pas d'améliorations du tout à proposer, et sont tout à fait satisfaites de l'offre :

“ Je trouve que c'est déjà... elles en font déjà pas mal. Tu vois, jusqu'à deux heures du matin, il faut y aller. Des fois elles restent là, et puis il n'y a personne qui vient, pour moi elles en font bien assez. C'est déjà super que nous avons un bus que pour nous : mieux que ça, non ”.

Toute situation confondue, **le souhait le plus pertinent qui est mis en avant par presque toutes les femmes est une augmentation des jours de présence du bus à la route de Genève** (vu l'échantillon des femmes interviewées : plus faible à Sévelin). Motivées par différentes raisons, ces suggestions de présence vont de : tous les deux jours, surtout le samedi, à tous les jours et plus tôt ou plus tard 'chez nous', (par rapport à l'autre lieu de stationnement) ainsi que d'autres variations. A titre d'exemple, différentes propositions sont présentées :

“ Moi je dis : il devrait venir tous les deux jours, par exemple lundi, mercredi, le vendredi. Parce que là il vient jeudi, et puis il revient vendredi et elles ne reviennent que mardi ”;

“ C'est vrai s'il serait là tous les jours, ça serait idéal, mais... (rires). Non, mais par exemple dimanche soir. Peut-être moins longtemps, mais il n'y a ni une solution pour les préservatifs ou les seringues, il n'y a rien le week-end comme distribution, nulle part ”;

“ Oui. Un peu plus longue vers nous. Peut-être de 22 heures à 1 heure, et puis plus tard en bas quoi. Parce que deux heures, c'est court quand tu travailles. Des fois, tu n'a pas le temps de t'arrêter. Souvent moi quand je passe, je suis très 'speed', parce que je n'ai pas le temps de prendre mon temps, de discuter, de m'arrêter. Parce qu'il faut que je bouge pour travailler ”;

“ Ça serait peut-être bien que de temps en temps ce soit nous, qu'on ait de minuit à 2 heures du matin ”;

“ Ça serait bien qu'il y ait le bus en permanence, surtout en hiver parce qu'il fait vraiment froid. L'horaire de 23h00- 03h00 serait idéal ”;

“ Moi, je préférerais qu'ils soient là plus le week-end. Parce que c'est surtout là que les gens ils sortent. Ils se bourrent la gueule, ils voient une prostituée, qu'est-ce qu'ils trouvent bien de faire, c'est d'aller emmerder celle-là. Donc ça je trouverais bien qu'ils soient là le week-end ”;

“ Je trouve qu'elles ne sont pas assez longtemps là. J'ai déjà été agressée une fois, en général ça se passe toujours très tard la nuit, quand les gens sont pris d'alcool. Ce n'est jamais à 22 heures qu'on se fait agresser, c'est toujours à 2 ou 3 heures du matin ”.

En résumant ces propos, on peut déduire que pour beaucoup de femmes, la simple présence du bus (même s'il n'est pas systématiquement fréquenté par toutes les femmes à chaque occasion) représente un sentiment de réconfort, de soutien moral ou de sécurité psychologique :

“ Je veux dire, il peut arriver n'importe quoi, juste de le voir, tu peux être tranquille, parce que tu sais qu'elles vont intervenir, elles vont faire un 117 ”.

Certaines femmes indiquent clairement préférer venir travailler lors des permanences du bus, et disent que le bus leur manque d'autant plus quand elles doivent affronter seules des situations jugées difficiles (tard la nuit, pendant le week-end) :

“ Des fois où j'ai eu des problèmes avec des clients, et que j'aurais eu besoin de parler avec quelqu'un, le bus n'était pas là. Et puis, c'est pas arrivé très souvent, donc. Mais c'est vrai que les deux fois où j'aurais besoin vraiment que le bus soit là, mais c'était le week-end et puis il n'était pas là. C'est un peu comme la police. Quand on n'a pas besoin ils sont là tous les soirs, et le moment où on en a besoin mais ils ne sont pas là ”.

Par contre, les femmes savent aussi se mettre à la place des intervenantes, et savent qu'une partie d'entre elles sont des bénévoles et reconnaissent ainsi que l'offre doit se limiter quelque part :

“ Le week-end, ça serait important, mais bon, ils ont aussi une vie de famille quoi ! On est déjà contente du temps qu’ils nous accordent, travailler à côté et puis ils viennent encore le soir ” ;

“ On travaille toute la nuit, donc on ne peut quand même pas leur demander d’être là toute la nuit, mais qu’elles viennent un peu plus tôt ” .

Mis à part le besoin exprimé par la majorité des femmes d’une adaptation dans les présences du bus à la Route de Genève, il y a encore eu quelques manques signalés en relation avec l’offre du matériel : une femme souhaite que le bus offre un peu plus de maquillage aux femmes, une autre aimerait des douches vaginales/produits pour lavement intime, et encore une autre femme suggère que le bus donne la pilule de lendemain :

“ Par exemple il y a des préservatifs qui pètent, c’est vrai qu’ils pourraient, je ne sais pas si c’est faisable, mais comme il y a un médecin qui travaille avec, d’avoir la pilule du lendemain pour ceux qui ne sont pas... comme moi je ne suis pas... comment on dit : je n’ai pas de moyen de contraception, ça veut dire, s’il y a le préservatif qui pète, je peux tomber enceinte. Ça, ça serait pas mal aussi oui, qu’il y ait la pilule de lendemain ” .

Une autre personne suggère encore que le bus donne des petits sacs à poubelle aux filles pour mettre leurs déchets quand elles vont avec le client et une dernière personne suggère que l’équipe fasse le tour en hiver pour donner des boissons chaudes aux femmes :

“ Parce que souvent j’arrive dans un endroit, je vois plein de papiers, préservatifs par terre, je trouve ça tellement... sale. Aussi par rapport à ce que je te disais, les gens qui ne tolèrent pas ça. (...) Et ça fait aussi mal quand tu arrives avec un client et puis il y a tout ce bordel. Moi, des fois, je me sens mal à l’aise... Au début j’ai ramassé une ou deux fois, puis jusqu’au jour ou un client m’a dit : ‘Mais qu’est-ce que tu fais, tu ne vas pas ramasser le bordel des autres.’ C’est vrai quoi ! Mais elles ne font pas attention. Je pense qu’elles devraient ordonner... ” ;

“ Des choses contre le froid. Ça nous aiderait ” .

Finalement, une femme prend plaisir à s’imaginer l’offre de la structure comme dans le meilleur des mondes :

“ C’est quelque chose, on peut toujours rêver mais ça serait bien qu’ils soient disponibles pour aller faire les passes (rires). Oui, parce que moi, je ne peux pas aller faire dans l’appartement parce que j’habite chez ma mère. Ça serait super s’ils mettaient à disposition un truc ” .

Plus qu’un manque du bus, ces derniers propos montrent surtout le souhait de certaines femmes de se voir assister et aider dans leurs besoins jusqu’au bout.

3.4.10 Points négatifs du bus

Si au point précédent nous avons indiqué les besoins des femmes vis-à-vis de la structure, c’est sous ce titre “ points négatif du bus ”, que nous avons choisi de mettre les critiques portant directement sur l’offre et le fonctionnement du bus. Globalement, il n’y a eu que très peu de critiques directes sur l’offre et le fonctionnement du bus. A plusieurs reprises, les femmes ont pris cette question comme une incitation à davantage vérifier qu’elles avaient bien mentionné tous les aspects positifs du bus (ce qui a permis davantage d’étouffer ces aspects-là) avant, dans de rares cas, de poursuivre sur ce qui leur déplaisait et devrait vraiment être amélioré. Seul deux personnes ont exprimé une critique ou des critiques visant directement la structure elle-même; une fois sur l’offre et une autre personne a eu plusieurs critiques sur l’offre et le fonctionnement.

La **première critique** porte sur le manque d'un coin privé pour parler. Même s'il existe, avec un rideau à l'arrière du bus, cette personne trouvait que l'endroit pourrait être amélioré avec une structure qui ferme plus hermétiquement :

“ Ce n'était pas très discret, le rideau derrière ne couvre pas les voix. On reconnaît quand même les voix... (...), le lendemain t'as l'impression que toutes les filles savent ce que tu as dit, comme si c'est le scoop de l'année ”.

La **deuxième critique** est due à une attente (personnelle et démesurée sur certains aspects) d'une femme vis-à-vis les possibilités d'intervention, de l'aide et de la prise en charge que le bus peut fournir avec les moyens disponibles :

“ J'ai des problèmes de refaire des papiers tout ça, mais elles n'ont vraiment aucune réponse satisfaisante à m'apporter. Aucune. Je pense qu'elles doivent manquer de connaissances vis-à-vis d'une assistante sociale, par exemple, elles doivent manquer de tuyaux pour nous aiguiller ou ce n'est pas du tout leur but, je ne sais pas. (...) J'ai passé une année dans la rue sans qu'on m'aide, qu'on me pousse, alors je suis allée chercher de l'aide ailleurs. Mardi j'en parle avec je ne sais pas, une bénévole, une petite jeune, celles qui n'ont jamais connu ce métier, jeudi ça serait une autre qui a fait les cabarets pendant 20 ans... je veux dire, ça ne sera jamais la même personne donc elles peuvent pas t'aiguiller ”.

Dans la même ligne, cette femme aimerait aussi une prise en charge par l'équipe par rapport à un système de contrôle de leur situation de santé, ainsi que le bus fournisse un accès plus facile aux services d'un médecin :

“ Ce qui manque à Fleur de Parvé est de nous convoquer chaque 6 mois pour faire un contrôle général (...) il y a des filles qui sont SDF, là je trouve qu'elles devraient s'occuper un peu plus de notre santé quoi. Parce que c'est vrai quand on est dans ce milieu, on a tendance à dire, on fera les choses demain et le temps passe et tu ne fais rien du tout”.

“ Le médecin du bus, elle est débordée. Avec le nouveau centre qui va ouvrir là, j'ai déjà demandé, elle est débordée. On m'a proposé un infirmier, un jeune qui vient de commencer, mais moi je ne veux pas voir un infirmier, je veux voir un médecin-médecin ”.

Ces éléments font tout de même ressortir que la réflexion en cours sur les compétences très diverses des intervenantes doit être poursuivie.

L'interrogation spécifique sur le contenu des messages de prévention dispensés au bus, a aussi permis à la même personne de critiquer un certain manque de systématique dans les informations transmises par des intervenantes auprès des femmes, tout en admettant les difficultés pratiques qui existent pour améliorer cette situation :

“ Pourquoi par exemple on n'a jamais entendu parler de cette 'tri-thérapie' (la PEP^r) au cas pour nous rassurer, ou pourquoi on n'a jamais entendu parler de ..., c'est là qu'on voit qu'il manque quand même le ... Il y a des soirs c'est vrai, où on rigole, où on raconte des conneries, mais des choses sérieuses... . Bon, c'est difficile dans le bus parce que t'as deux filles qui viennent, après elles partent, après t'as trois autres qui arrivent, on n'est jamais vraiment toutes ensemble. Et puis c'est petit. On peut être 4 ou 5 maximum. On ne vient jamais toutes en même temps, t'as une qui vient juste deux minutes prendre un thé, une qui va rester une heure parce qu'elle a les boules, elle pleure... ”.

Ces propos démontrent surtout les difficultés pratiques qui devraient être dépassées pour augmenter la capacité de transmission de l'information.

r Post Exposition Prophylaxie : traitement qui peut être prescrit lors d'exposition au VIH/Sida.

3.4.11 Difficultés liées à la prostitution

La littérature décrit la prostitution de rue, de trottoir, comme l'un des secteurs professionnels les plus dangereux de l'industrie de sexe, et spécifie que les femmes prostituées toxicomanes travaillent souvent dans les pires conditions que peut offrir ce métier^s. Les risques pour la santé, la confrontation avec la violence, la stigmatisation, l'isolement, le rejet, l'humiliation, les rapports difficiles et ambigus avec les clients; tout au long les entretiens des indications sur les difficultés de vie ont 'traversé' les paroles des femmes de notre échantillon. En évaluant non seulement l'offre du bus, mais aussi les difficultés que les femmes rencontrent en dehors du bus, l'équipe des intervenantes reçoit plus d'informations sur ces aspects qui leur permettent ainsi d'intervenir davantage à un niveau d'ordre plus organisationnel qu'individuel.

Premièrement, toutes les femmes interrogées sont bien conscientes de la précarité de leurs conditions de travail et se montrent très préoccupées par certaines situations qu'elles souhaiteraient (et sont pressées de) davantage mettre en avant. En tout premier, la confrontation avec **la violence** :

“ Je pensais que tu allais me poser des questions plutôt sur la situation à la route de Genève. Je trouve que c'est beaucoup plus intéressant de savoir ce que les filles, ce qu'elles endurent dehors tu vois, que de ce qu'elles endurent dans le bus. Dans le bus c'est sympa, c'est super, on te donne des biscuits, du café, du thé. Dehors tu es livrée à toi-même, tu vois. Tu dois te débrouiller. Si tu fais un pas de travers... c'est la mort. (...) Il n'y a pas très longtemps, il y a une fille qui s'est fait étrangler. C'était une copine à moi en plus ”.

A part la violence physique, elles sont aussi très préoccupées par les autres conditions de travail, notamment par **la concurrence entre femmes, les prix qui ont chutés, les prix cassés** :

“ Avant, on avait moins de ça (concurrence). On en est arrivé à ce qu'on partait avec un (client), et puis il y avait une queue qui attendaient ”; “ Maintenant, il y a plus de vulgarité, les filles sont jalouses entre elles, parce qu'une de plus défavorise l'autre, je te dis, c'est bien triste d'en arriver là ! ”;

“ Moi je dis, avant, en quatre heures de temps, on avait 1'000 francs. Maintenant, si on fait 300 francs de 8 heures le soir à 4 heures le matin on est content ”;

“ Je commence aussi en avoir marre que certaines personnes cassent les prix quoi . Il y a un certain prix. Le minimum d'une passe en Suisse c'est 100 francs partout. Par contre il y en a qui travaillent à 50 balles ou 70, ça fait un peu mal.;

“ Parfois, ça m'arrive de ne pas faire cher parce que ... c'est la galère, il n'y a personne quoi ”.

L'autre difficulté mentionnée par presque toutes les femmes concerne **le froid en hiver** :

“ L'hiver il fait vraiment très très froid, on se les gèlent (...) certaines se mettent moitié à poil ... d'ailleurs je me demande comment elles font : porte-jarretelles, guêpière... ”.

Toutes les femmes ont eu des expériences difficiles avec les clients. Dans les grandes lignes, il y a ceux qu'elles appellent des 'bons clients' (gentils, corrects, coopératifs en matière de protection) et les autres : **les clients qui cherchent ouvertement à frayer avec les femmes** (essayent d'imposer leurs exigences vis-à-vis des prix, relations sans préservatif, déstabilisent les femmes en supposant qu'elles sont systématiquement contrôlées médicalement) sur lesquels on ne peut pas trop compter pour collaborer en quoi que ce soit :

“ Déjà, le préservatif, ce n'est pas eux qui le mettent. Ils ne veulent même pas en entendre parler. On doit le mettre, on doit l'enlever, on doit le nettoyer, on doit embarquer ”.

^s Vogt (1989). Dans : Ernst, Rottenmanner, Spreyermann, 1995. p. 73.

Signalons aussi que **les consommatrices de drogues ont des difficultés spécifiques**, notamment avec les clients, qui, profitant de leur dépendance, peuvent mieux imposer leurs exigences qu'aux professionnelles et risquent moins d'être dénoncés s'ils se montrent violents^t.

“ Dans 80% des cas, se sont des mecs mariés. Ils profitent beaucoup de la situation. Parce qu'on est jeune, parce qu'on est toxicomane, ils le savent. Ils te demandent si tu te drogues et tout. Ils ne sont pas cons, ils voient qu'on a des marques et puis des fois on n'est pas bien, c'est vrai. Tu sais le gars qui voit une nana travailler, il fait -7°, -8°, on est toutes dehors... Si vraiment on était des professionnelles et qu'on avait de l'argent à côté, on resterait à la maison au chaud. Mais ils savent très bien, ils tournent pendant des heures dans leurs voitures, ils sont au chaud, ils sont bien, et puis ils te regardent geler dehors et puis au bout de deux heures ils cassent le prix parce qu'ils voient que t'es congelée, tu ne peux plus parler, tellement tu as froid. Ça, c'est terrible ”^u.

Les consommatrices de drogues ayant recours à la prostitution ont plus souvent aussi des problèmes avec les autres femmes prostituées, qui leur font parfois la morale :

“ Déjà pour les toxico's il faudrait que ça aille plus vite, tu vois question clients. Et puis pour les anciennes aussi, elles 'maillent' beaucoup parce qu'il y a eu des changements dans les prix, donc ça serait bien qu'on se mette toutes d'accord tu vois. Déjà sur ces prix, que ce n'est pas la faute à nous ”;

“ Ça ne sert à rien de péter les prix, parce que plus tu péteras les prix, moins tu seras respectée ”.

Du coup, déjà stigmatisées par leur travail de prostitution, les consommatrices le sont encore davantage en raison de leur dépendance à la drogue.

La **stigmatisation, le rejet et l'isolement** sont d'ailleurs ressentis par toutes les femmes prostituées, de la part des proches, de l'environnement; elles disent de manquer de crédibilité vis-à-vis de la police et de la société :

“ Je ne peux rien dire à ma famille, ça serait le rejet immédiat ”;

“ Je veux bien croire qu'il y a certaines filles qui arnaquent les clients, mais il ne faut pas toutes les mettre dans le même panier ”;

“ Pour les impôts, je ne peut rien marquer, je suis femme d'affaires ”.

Une femme dit aussi qu'elle croit que beaucoup de femmes vivent dans un grand isolement, et prend comme exemple les femmes qui ne viennent pas au bus (et qui n'ont pas osé ou voulu témoigner pour cette évaluation) :

“ Je peux comprendre oui. Je pense que c'est de la crainte, de la crainte de l'anonymat surtout. C'est pour rester dans l'anonymat. Elles sont ignorantes, c'est tout. Elles ne doivent pas savoir qu'on est respectée, qu'il n'y a pas de... il n'y a rien qui les oblige ”.

Enfin, bien que moins directement mis en avant par les femmes rencontrées, bien que très réels, ce sont encore **les risques qu'elles encourent en relation avec leur santé**, qu'on reprend ici de Ernst et al., (1995) : “ Déjà menacées par le cumul de risques que représente la probabilité d'être infectées par le virus VIH lors de relations sexuelles non-protégées (souvent imposées), par la rupture du préservatif, mais aussi par l'utilisation du matériel usagé, les femmes s'exposent de plus à toute une série

t Selon Ernst et al., (1995) les prostituées dépendantes de la drogue souffrent particulièrement de la violence de leurs clients. Elles sont beaucoup plus souvent victimes de viols, de perversités sexuelles ou de dommages corporels que les professionnelles.

u Cette même femme admettait aussi qu'elle n'avait pas porté plainte après une agression.

d'autres problèmes de santé : grossesses non-désirées, maladies gynécologiques, violations répétées de leur intégrité physique... ". Ceci sans oublier que le travail de nuit et ses conditions irrégulières ne sont pas propices à la possibilité de repos, elles manquent donc de sommeil, d'hygiène et souvent elles ont une alimentation carencée.

3.4.12 Qu'est ce qui manque pour les femmes prostituées à Lausanne ?

Si le paragraphe précédent a présenté les difficultés majeures liées à l'exercice de la prostitution, ce paragraphe présente des suggestions concrètes des femmes à la question contenue dans le titre de ce paragraphe. Il faut relever qu'en posant cette question, on peut avoir l'air de suggérer une certaine homogénéité parmi les groupes de femmes qui exercent ce métier, tandis qu'en réalité il s'agit d'une population très hétérogène, avec peu de contact entre elles. Néanmoins, vu l'échantillon de nos interlocutrices, il y a quelques thèmes qui reviennent à plusieurs reprises.

Premièrement, plusieurs femmes (toutes consommatrices de drogues) aimeraient qu'il y ait **une discussion entre les femmes** pour parler d'un certain nombre de choses. Ces discussions devraient avoir pour objectif, comme une femme le dit, de mettre un peu d'ordre dans les relations entre les femmes :

" Il manque un peu d'ordre. Pas dans le bus, en dehors. J'aimerais tellement que ça puisse redevenir comme avant. Quand moi je travaillais, jusqu'à ce que j'arrête, il y avait quand même une loi. Il y avait des filles qui venaient, qui se mettaient en groupe de voitures, deux dans chaque voiture, des vieilles de la vieilles, si on peut dire. Elles envoyaient carrément des clients à elles, pour savoir si la fille faisait sans capote ou baisait les prix ou tatati tatata. Ou si elles étaient trop jeunes ou... et puis, si malheureusement pour la fille ça allait mal, ça 'castagnait' tu vois. Au moins il y avait une loi (...), la solidarité, avant il y en avait "

" J'aimerais plus de discussion entre plusieurs milieux. Oui, parce qu'il y a des prostituées toxico's, il y a des anciennes prostituées, il y a les blacks, il y a plusieurs quartiers. Pour que tout le monde se mette d'accord, ça serait bien qu'on se parle quoi ! "

Les sujets de discussion avancés par les femmes sont une discussion générale sur les prix des passes, ainsi qu'une discussion sur la solidarité et la tolérance générale :

" Il faut uniformiser les prix ";

" Cette éternelle dispute pour les places : 'Tire-toi ! Ce n'est pas ta place !' C'est ridicule car on est toutes dans le même panier. De toute façon le client prend la fille qu'il veut, pas parce qu'elle est à telle où telle place "

Un deuxième thème mis en avant par deux femmes (dont une 'migrante') est le souhait de voir **une intervention (information-prévention) auprès des clients** pour les inciter à plus se responsabiliser, ceci afin de plus respecter les femmes :

" Pourquoi toujours nous, il faut aussi une sensibilisation des clients ";

" Il faudrait informer les clients, qu'on ne peut pas faire n'importe quoi ! Une fille quand elle dit 'non', c'est non, même qu'elle a été payée "

Les avis sont partagés à ce sujet. Quand une telle action est suggérée à d'autres femmes, certaines croient qu'une action auprès des clients les fera fuir :

" Ça leur fait plus peur qu'à autre chose. Chaque fois qu'il y a un article dans les journaux, pendant 2 jours, on n'en voit plus "

Ces femmes ont plutôt tendance à vouloir les protéger de tout dérangement par peur de perdre des clients, mais aussi parce qu'elles ne croient pas forcément à la volonté des clients de vouloir y prêter

attention et qu'une telle action n'aura donc pas l'effet désiré, avant de poursuivre dans la troisième citation qu'il y a certainement une façon de présenter les choses :

“Ça m'étonnerait qu'il y en ait que ça intéresse. Parce qu'ils sont souvent là pour tirer leur coup et puis finalement moins ils en savent, mieux c'est. Donc, je préférerais qu'on les laisse de côté”;

“Les clients, c'est un peu un monde à part pour moi (rires). Souvent ce sont des gens qui sont mariés et tout puis ils veulent pas trop s'engager là-dedans en fait”;

“Je ne vois pas ça comme une soirée ou par exemple le bus est en fanfare et puis qu'on distribue des tracts, mais à travers nous. Je crois que de donner une brochure, ou un préservatif et d'en parler, ça peut passer comme ça. Parce qu'on a une discussion assez facile. Il y aura un très petit pourcentage qui serait bloqué à la discussion. C'est certain, mais je crois qu'en le présentant bien, oui, ça passerait pour la plupart”. Si un tel projet devrait voir le jour, cette action serait alors plutôt bienvenue en tant que projet directement mis en œuvre par le biais des femmes elles-mêmes. »

Le troisième thème qui préoccupe les femmes est le besoin qu'elles éprouvent de retrouver leur **crédibilité vis-à-vis de la police** (surtout vers la police de sûreté, un peu moins la police des mœurs) :

“Par rapport à la police peut-être. De crédit et d'écoute. D'être vue autrement qu'une prostituée toxicomane, je crois qu'ils les voient différemment : celle qui est toxicomane et celle qui ne l'est pas. Ils accordent plus de crédit à celle qui n'est pas toxicomane qu'à celle qui l'est”.

Cette personne se base sur une expérience négative avec la police ou elle les avait contacté après une (tentative) d'agression de la part d'un client :

“Je n'ai pas trouvé qu'ils y ont accordé assez de crédit ou assez de recherche. Ils ont attrapé un gars qui passait par là et puis voilà. Qui n'avait rien à voir avec la personne que j'ai décrite... Alors qu'il n'y avait qu'une route, un passage, puis la personne n'était pas encore passée”.

Cette femme a aussi exprimé le besoin d'avoir plus de contacts avec la police des mœurs. Deux autres femmes partagent son opinion en ayant le même type de souhait :

“On manque de crédibilité vis-à-vis de la police. Police des mœurs ça va, mais vis-à-vis des Képi (la police de sûreté). Puis ça, je ne suis pas tellement d'accord parce que ce sont eux qui sont les premiers sur les lieux, et puis ils ne savent peut-être pas rentrer en contact avec des gens du milieu quoi”;

“Il faudrait peut-être qu'il y ait plus de contacts avec la police et la brigades des mœurs. Ça je trouve dommage oui. Ou bien que nous-mêmes, on puisse avoir une réunion une fois par mois, que toutes les prostituées puissent se rencontrer une fois par mois avec les mœurs et la police”.

A part le besoin d'avoir des meilleures relations et une plus grande crédibilité vis-à-vis de la police, une augmentation de la présence policière dans le quartier serait selon une femme bienvenue :

“S'il pouvait y avoir des flics en dehors (pour la sécurité), comme avant et puis qu'il y ait des lois entre filles, ça irait déjà mieux”.

Enfin deux femmes aimeraient des **changements contextuels** qui rendraient les charges, respectivement le coût de leur travail moins cher, ou rendent leur conditions de travail en hiver plus supportables :

“On pourrait baisser les prix de capotes. Un préservatif au détail coûte 1.- franc. C'est trop cher”;

“(Il faut) Des chambres moins chères. Parce que les chambres sont extrêmement chères. Les gens qui louent des chambres aux prostituées en profitent énormément. Longtemps j'ai eu une chambre à part, j'ai habité chez des gens et puis j'ai payé 85.- francs par nuit, ce qui est cher payé quoi !”

“L’hiver, oui. Comme on voit peut-être dans des films américains. Ils ont des espèces de paniers, et puis ils font un feu dedans. Ou alors ces gros bidons de pétrole où on peut mettre un feu pour nous réchauffer sur la route. Je ne dis pas qu’il faut en mettre tous les dix mètres mais... Bon, je ne sais pas si ça serait toléré par la loi”.

3.4.13 Interventions à l’extérieur du bus

Un des objectifs clefs de l’Association est d’adapter la présence aux situations rencontrées (horaire, type d’interventions). Un autre axe clef est de mettre en place une commission juridique afin de répondre aux problèmes spécifiques des femmes qui se prostituent. L’équipe réfléchi depuis le début de son action sur des développements de nouvelles interventions qui pourraient élargir leur champ de travail touchant davantage toutes les catégories de femmes prostituées et a comme nouveaux objectifs de développer des interventions auprès des femmes qui pratiquent dans les salons de massage^v, ainsi que développer des interventions auprès des femmes migrantes.

Quand on questionne les femmes sur les besoins d’avoir d’autres actions/interventions (que le bus) auprès des femmes prostituées, elles disent mal, voir pas du tout connaître les autres milieux de la prostitution, comme les salons de massage et les cabarets et trouvent alors difficile d’imaginer les éventuels besoins dans ces milieux, ainsi que d’avoir une opinion sur les actions à prendre. Quelques femmes nous livrent quand même leurs réflexions. Selon une personne, la prévention dans le milieu des cabarets n’est pas une priorité et une autre femme souligne l’importance de chacune vis-à-vis de sa propre responsabilité :

“Toutes les filles, même celles qui viennent du bout du monde, elles savent bien qu’il faut mettre un préservatif”;

“C’est à elles de se déplacer”.

Néanmoins les femmes sont globalement très positives vis-à-vis de toute initiative qui peut améliorer le quotidien des femmes prostituées en général :

“C’est bien comme démarche, ça avance”.

Récemment, l’Association a aussi mis sur pied une commission juridique qui, avec l’aide d’une avocate, récolte des informations en vue de la défense collective des droits des personnes exerçant cette profession. Ce développement doit être vu non pas dans le but d’une aide individuelle, mais plutôt comme un moyen de réfléchir collectivement à quelque chose (problèmes de voisinage, bail à loyer, etc.) favorisant la reconnaissance et l’intégration sociale de la prostitution en tant que profession^w. D’ailleurs, aucune femme de notre échantillon n’a mis en avant elle-même le besoin d’un service juridique et certaines femmes pensent que si jamais elles devraient en avoir besoin, ceci serait le rôle des centres LAVI^x. On peut donc dire en résumé que les femmes ont peu de connaissances et d’avis sur ces futurs développements.

v L’Association est financée par l’Aide Suisse contre le Sida (ASS) pour développer une antenne Lausannoise du projet APIS (Projet national de Prévention du Sida dans le métier du sexe). Ce projet de prévention par les pairs à travers des médiatrices est mis en place en 1998 (Une personne y est engagée à 20%).

w Communication personnelle de Mme G. Ziegler : 8/9/1998.

x Les centres LAVI (selon le nom de la loi) sont des centres cantonaux spécialisés dans l’accueil et l’aide aux personnes ayant eu des expériences d’agressions.

3.4.14 L'engagement des utilisatrices

La dernière question posée lors des entretiens avec les femmes était destinée à connaître les opinions et les sentiments des femmes vis-à-vis d'une implication plus grande de leur part dans l'Association. Globalement, beaucoup de femmes se disent intéressées à participer davantage à la réflexion autour de Fleur de Pavé et trouvent qu'un engagement plus actif de leur part est important. Elles voient cet engagement notamment en participant régulièrement à des réunions ou en donnant leur avis sur la structure et son déroulement :

“Oui, si ça serait possible, j'aimerais bien faire partie de leurs colloques et réunions. Je crois qu'il faudrait qu'il y ait des filles qui travaillent, pour qu'elles puissent dire leurs envies, leurs pensées”.

De ces personnes, une grande partie hésite par contre à s'investir plus, par exemple, en y travaillant, soit parce qu'elles croient très difficile de combiner les deux rôles : d'intervenante et de (ancienne) prostituée, soit parce qu'elles se croient trop proches de l'arrêt de la prostitution ou n'espèrent plus fréquenter le milieu après :

“Je le vois plus en réunions... oui. Mais par contre m'investir comme certaines le font : non. Pour l'instant en tout cas, je ne suis pas prête. Je ne suis pas sûre de vouloir me retrouver avec les mêmes personnes quand moi j'y allais..., mais de donner mes opinions par rapport à quoi changer de tout ça, oui.”;

“Oui, ça m'intéresse, mais mon but est quand même d'arrêter la prostitution. Si j'ai arrêté, je n'aimerais pas me retrouver dans le milieu”;

“Je suis entièrement d'accord, mais à titre personnel, je me lancerais pas là dedans. Parce que déjà parce que je n'ai pas envie de faire carrière là-dedans, donc je n'ai pas envie d'être reconnue en tant que telle. A un moment donné, je tournerai la page et puis je voudrais que ce soit derrière moi. Je ne voudrais jamais nulle part que ça... je sais que ça sortirait de toute façon, qu'il y a des gens qui m'ont connue. Mais je ne veux pas que, juridiquement, ça ressorte quelque part en tout cas”;

“J'ai demandé aussi une fois de travailler dans le bus. Elles étaient d'accord, mais au départ il fallait faire tant de mois d'essais, enfin c'était un peu compliqué ce qu'il fallait faire. Et en fait je trouvais que j'étais trop près de la fin, en fait. Comment expliquer... j'avais pas encore assez de temps entre l'arrêt et puis le boulot. Il faut un certain temps avant de se remettre là-dedans. Même si ce n'est pas la prostitution même mais...”.

Trois femmes (dont deux non-consommatrices) disent avoir certaines réticences parce qu'elles ne se sentent pas assez 'neutres' envers toutes les personnes qui fréquentent le bus :

“Je ne suis pas copine avec tout le monde, il y a beaucoup de filles qui me 'crânent' quoi ! J'aurais de la patience, mais je veux dire, je ne suis pas aimée de toutes les filles. Parce que j'ai un caractère”;

“Pour certaines personnes, ça m'embêterait pas de m'investir, mais pour d'autres, j'aurais pas du tout envie”;

“J'ai un petit peu de préjugés, je dois réfléchir”.

Parmi toutes celles qui ont exprimé un intérêt à un plus grand engagement de leur part, une partie s'exprime aussi au sujet des obstacles les empêchant de mettre ce désir en pratique. C'est encore à ce moment là que toutes les difficultés et contradictions ressortent d'une vie de consommatrice de drogue, pour qui la prostitution n'est, comme l'une d'entre elles le dit souvent "qu'une roue de secours" et pas un métier qu'elle est prête à défendre :

“Je trouve important mais... Je crois qu'ils ont assez de bénévoles pour l'instant. Bon, je ne pourrais pas faire bénévole. Il faut que je travaille”;

“ Si je ne suis pas toute seule. Si il y a d'autres filles qui sont concernées. C'est marrant. Toutes, et moi la première ... c'est qu'on se dit, ce métier on le fait temporairement parce qu'on a un problème de toxicomanie, donc ça demande beaucoup d'argent donc il faut le trouver cet argent et puis toutes, on ne travaillent pas comme des professionnelles, comme des vraies prostituées qui ont des salons, qui font des spécialités, qui font du sado maso, nous on ne travaille pas comme ça. Nous on se dit que c'est vraiment temporaire et puis que ce n'est même pas un métier, c'est vraiment une roue de secours. Mais c'est faux, parce que... ça fait déjà 3-4 ans qu'on traîne là dedans et on n'est toujours pas sortie de là, donc on est quand même des professionnelles, mais on ne veut pas le reconnaître, c'est ça le problème ”.

D'autres sont sceptiques sur une vraie possibilité d'engagement d'une partie des femmes par manque de solidarité, qu'une personne illustre avec une anecdote :

“ Il devrait y avoir des réunions, mais bon, je pense que les gens ne viendraient pas. C'est ça le problème ” ;

“ Je sais que, juste avant les fêtes (de la fin d'année) elles avaient organisé, c'était le premier octobre, je me souviens. Elles avaient organisé une séance avec, parce que.. à Lausanne ils voulaient faire partir les filles de la Route de Genève, au Flon, parce qu'ils font beaucoup de travaux, ils voulaient nous chasser dehors de la ville pour aller travailler, je ne sais pas, au bord d'une grande route que les gens ne connaissent pas. Là, “ Fleur de Pavé ” a réuni toutes les filles, plus justement le juridique là, plus les policiers : brigade des mœurs, plus le propriétaire du Flon, enfin la holding qui a cette... qui est propriétaire. On a eu une réunion le premier octobre, on s'est revues, je ne sais pas moi, au mois de novembre dans le bus, mais les intervenantes étaient déçues parce qu'il n'y avait pas une de nous qui s'est déplacée pour défendre nos droits, notre métier, notre point de vue. Pas une. C'est pour ça que je dis on n'est vraiment pas solidaires quoi. Vraiment pas du tout ”.

3.4.15 Synthèse des thèmes abordés

Pour conclure et résumer les résultats de notre analyse, on peut dire que les femmes ont un jugement très positif du bus et de l'Association. Tout d'abord, le bus est bien (re)connu dans le milieu de la prostitution. Il est fréquenté par différentes populations de femmes, dont la cohabitation dans le bus se passe bien. Les femmes utilisent les prestations offertes (matériel et dispositions) soit très intensivement et d'une façon très complète, ou irrégulièrement, suivant leurs besoins momentanés. L'offre gratuite d'une grande variété de préservatifs ainsi que d'autres produits d'hygiène reste l'offre matérielle la plus utilisée. L'accueil par les intervenantes est perçu de manière extrêmement positive, et les femmes disent se sentir écoutées et acceptées en tant que personne et par rapport à leur travail. Quelques unes ont demandé de l'aide pour une variété de choses et l'ont reçue (petits soins, accompagnements dans des démarches de réinsertion). Les conseils de prévention ne sont pas retenus systématiquement par toutes les utilisatrices (soit par manque d'attention ou d'intérêt, soit par manque de messages et d'informations prodiguées de manière relativement systématique) mais circulent quand même au bus, et sont soit donnés par les intervenantes, soit discutés entre femmes (notamment prévention agressions). La parité dans l'équipe des intervenantes est appréciée et sert notamment à entrer en contact avec des femmes qui débutent dans la prostitution.

Les lacunes évoquées vis-à-vis de la structure sont une présence insuffisante (les femmes aimeraient une soirée de plus, plutôt le week-end et un peu plus tôt ou plus tard) et quelques demandes spécifiques d'offre en matériel (maquillage, produits intimes, pilule du lendemain). Une femme (non-consommatrice) souhaite un coin intime pour discuter, une autre une certaine responsabilité partagée avec l'équipe vis-à-vis de la santé des femmes (convocation pour contrôle de santé, relais vers soins médicaux).

De manière plus générale, les difficultés rencontrées par les femmes prostituées sont surtout liées aux conditions du travail : la violence (le week-end les clients sont sous emprise d'alcool, les agressions se passent généralement tard dans la soirée), la concurrence entre femmes, les prix qui ont baissé, le froid, les clients (pression des clients sur les prix, des rapports non-protégés), la stigmatisation, l'isolement et le rejet des proches et de la société.

Les besoins généraux évoqués par les femmes prostituées portent sur les éléments suivants : des discussions entre femmes prostituées pour créer plus de solidarité et se mettre d'accord sur certaines choses, une intervention qui fasse appel aux responsabilités du client, obtenir plus de crédibilité envers la police de sûreté ainsi que plus de contacts avec la police des mœurs.

Finalement les femmes trouvent que plus d'engagement de leur part dans l'Association est souhaitable et nombreuses sont celles qui sont intéressées à participer à la réflexion autour des activités de l'Association. Par contre, pour la majorité, une participation plus soutenue, comme d'y travailler, n'est selon elles pas envisageable, car elles ne croient pas avoir assez de distance par rapport aux femmes et à la prostitution pour bien faire ce travail.

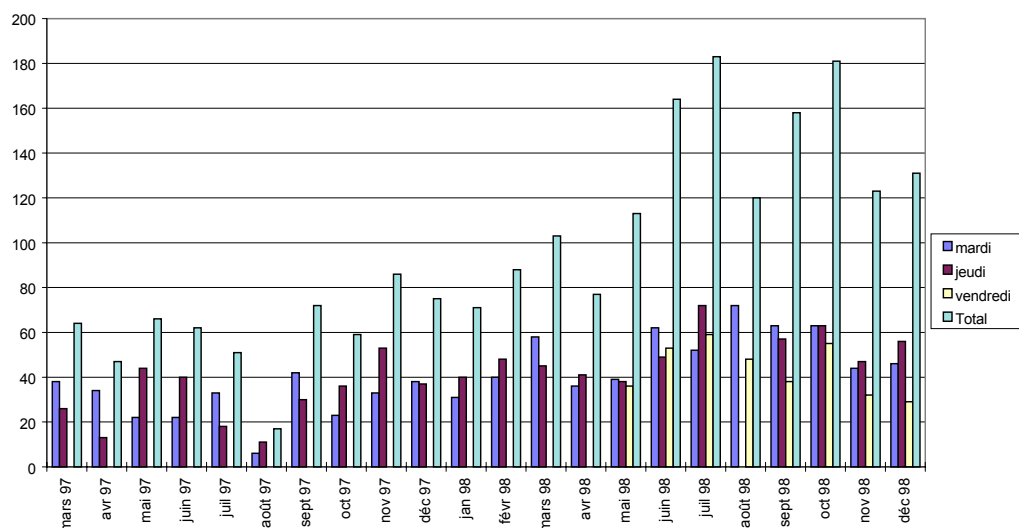
4 LES RESULTATS DU MONITORING

L'Association Fleur de Pavé, comme toute offre 'à bas seuil' se trouve dans un dilemme relatif à un relevé statistique systématique. D'une part, l'offre de type " aide à la survie " doit être facilement accessible à une population déjà très précarisée et souvent stigmatisée et conduit donc souvent à éviter les questions et la collecte d'informations trop détaillée. D'autre part, l'Association doit se donner des moyens d'évaluation, sur la base de données concrètes. Afin de garantir l'anonymat, aucune donnée personnelle n'est donc récoltée dans le cadre du monitoring des activités du bus, même si ceci rend plus difficile, voire impossible, le suivi de l'évolution des personnes.

L'Association a toutefois choisi de récolter un certain nombre d'informations portant sur : le nombre de contacts par soir aux deux différents endroits visités (Rue de Genève et Sévelin) ainsi que le nombre de fois que des préservatifs et du matériel d'injection sont distribués. Les chiffres ne présentent pas des quantités. Un exemple : chaque fois que des préservatifs sont distribués, le nombre se situe entre 10 et 15. Suivant la demande, l'équipe en distribue plus ou moins. Ceci est valable pour tous les types de matériel distribué par les intervenantes du bus.

Les informations du monitoring n'ayant pas été systématiquement récoltées depuis l'ouverture du bus, l'évolution de l'activité du bus est présentée à partir du mois de mars 1997 et saisi jusqu'à décembre 1998.

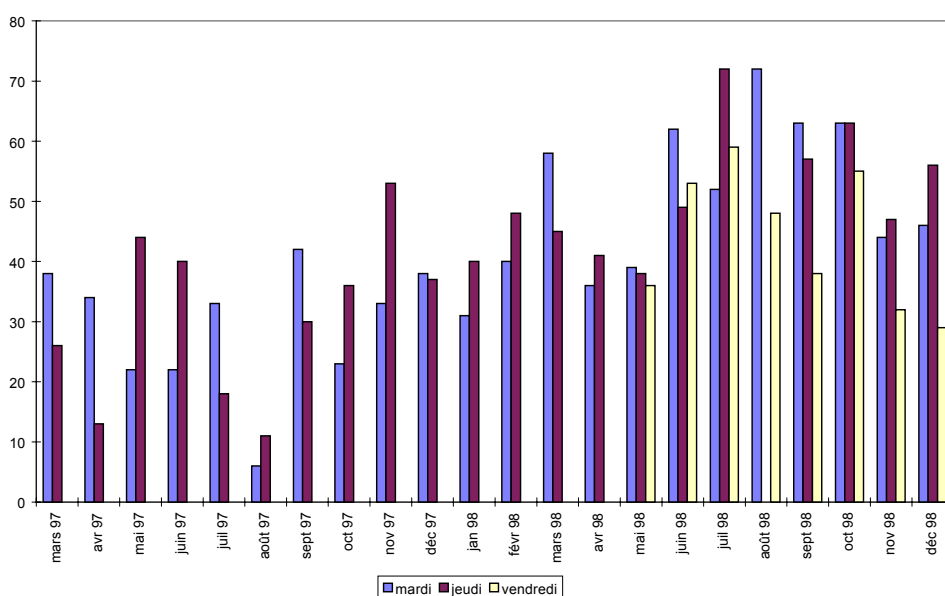
Graphique 4.a Nombre de contacts totaux par mois, et nombre de contacts par mois répartis selon les jours d'ouverture (mars 1997 à décembre 1998)



La première chose qu'on remarque en regardant le graphique 4.a, est l'augmentation d'abord progressive du nombre total de contacts par mois depuis le début de l'ouverture (commençant autour de 60 contacts par mois), ensuite assez spectaculaire en été 1998 (autour de 160 à 180 contacts).

Notons aussi la diminution passagère du nombre de contacts pendant le mois d'août et ceci autant en 1997 qu'en 1998. En 1997 le bus était fermé du 20 juillet au 20 août 1997. En 1998, durant cette période les permanences ont été réduites à 2 par semaine, à la place des 3 habituelles. Parmi les autres données disponibles, signalons qu'il y a toujours davantage de contacts à Sévelin, donc plus tard dans la soirée (entre minuit et deux heures du matin). Pour l'année 1998, à la Rue de Genève, le nombre de contacts moyen par mois se situe entre 25 et 65. A Sévelin pour la même année, le nombre de contacts est de 40 à plus de 120 par mois.

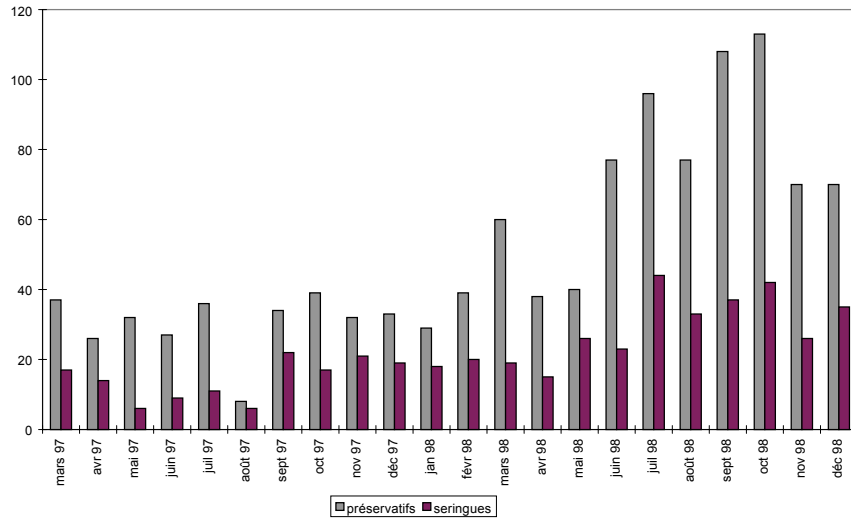
Graphique 4.b Nombre de contacts totaux par mois répartis selon les jours d'ouverture du bus (mars 1997 à décembre 1998)



Si on regarde la répartition des jours de contacts individuellement (graphique 4.b), on ne peut pas définir une fréquence nette spécifique liée au jour de la semaine; tantôt le mardi compte plus de contacts, et tantôt le jeudi, même si le jeudi semble l'emporter récemment sur les autres jours. La permanence du vendredi a depuis son introduction connu une augmentation, puis un abaissement progressif (mais pas constant) du nombre de contacts.

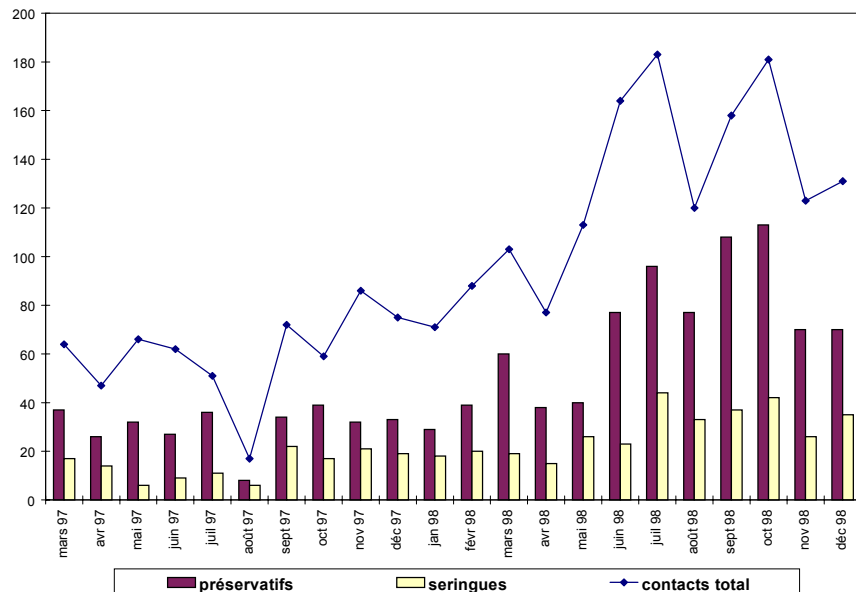
Les préservatifs font partie du matériel le plus distribué par le bus; entre deux et quatre fois plus souvent que le matériel d'injection (graphique 4.c). Le bus assure ainsi la plus grande partie de la distribution à bas seuil de préservatifs pour la région lausannoise, en comblant ainsi une importante lacune pour les femmes prostituées.

Graphique 4.c Nombre de préservatifs et de seringues distribués par mois (mars 1997 à décembre 1998)



Une forte augmentation de la distribution de préservatifs est enregistrée pendant les mois d'été : juin, juillet, septembre et octobre. Comme présenté dans le graphique 4d, la distribution suit plus ou moins la même courbe que le nombre de contacts. Notons que durant le mois de juillet (et un peu moins octobre) 1998, le nombre de contacts a davantage augmenté, que celui du matériel distribué mais que la fréquence de distribution des préservatifs augmente en relation avec le nombre de contacts.

Graphique 4.d Nombre de contacts, de préservatifs et de seringues par mois (mars 1997 à décembre 1998)



Mise en garde et difficultés d'interprétation

L'interprétation des données fournies par le biais de feuilles de monitoring demande toujours une discussion avec les équipes. Ces résultats sont en effet essentiellement quantitatifs et les explications de leur variations au cours du temps peuvent être nombreuses. C'est pour cela que les données sur le nombre de contacts ne peuvent pas être interprétées comme représentant les besoins des femmes, ni pour l'appréciation de l'offre. Les taux peuvent, entre autres, être influencés par : le nombre de femmes qui travaillent, le nombre de clients (influencés eux-mêmes encore par des facteurs comme la présence policière, l'information parue dans la presse, etc.) les besoins financiers individuels, le temps, un grand va et vient au bus qui ne permet pas aux intervenantes de noter tous les contacts, etc.

Les interprétations possibles sont alors multiples : est-ce qu'une diminution du nombre de contacts veut dire que les femmes vont mieux ? (les femmes nous ont dit qu'elles fréquentent moins le bus quand elles vont mieux) et vice versa : est-ce qu'une augmentation veut dire qu'elles ont plus de besoins ? Ou est-ce qu'une diminution implique qu'elles ne sont pas contentes avec l'offre et vont chercher de l'aide ou une présence ailleurs ? Les données du monitoring ont des limites inhérentes à ce type de système. Toute variation dans le nombre de contacts doit être interprétée prudemment. Il en va de même pour le matériel distribué (un exemple : information reçue lors d'un entretien : deux femmes - non-consommatrices - ont récemment décidé de commander elles mêmes à une maison de distribution leurs stocks de préservatifs par boîtes de 1'000 pièces qu'elles partagent entre elles). Une diminution dans le nombre distribué peut alors signifier des choses différentes : que les femmes sont mieux organisées (positif) ou que les femmes se protègent moins (négatif) ou que les clients se sont responsabilisés en apportant leurs propres préservatifs (positif).

Malgré ces limites, il est important de relever que le nombre de contacts est élevé et continue d'augmenter. Cet élément quantitatif combiné aux informations qualitatives fournies par les femmes interviewées démontre une utilisation et une appréciation positive des femmes quand à l'utilité de la présence et des activités dispensées dans le bus; surtout quand on constate qu'une grande partie des utilisatrices reviennent régulièrement, et cela depuis plusieurs années.

5 CONCLUSIONS

L'évaluation s'est surtout concentrée autour des résultats des entretiens avec les femmes interviewées. Il faut garder à l'esprit que l'échantillon n'est pas représentatif de toutes les utilisatrices du bus et que la situation décrite correspond à une photographie de la situation (à la Route de Genève, plus qu'à Sévelin), à un moment donné. Plusieurs raisons font que certaines 'catégories' de femmes n'ont pas participé à cette partie centrale de l'évaluation. Certains éléments suggèrent que notamment la population migrante est plus réservée et moins habituée à donner son opinion. D'autres hypothèses portent sur le fait que les femmes ont peur de sortir de l'anonymat (plusieurs n'ont pas voulu que l'entretien soit enregistré), qu'il y a des femmes qui ne fréquentent pas le bus parce qu'elles ne s'identifient pas avec la prostitution et les autres femmes prostituées; que certaines ne veulent pas s'identifier avec un bus qui distribue aussi du matériel pour consommatrices de drogues ou encore que certaines femmes ne veulent pas ou éventuellement n'ont pas besoin d'aide.

Quant au déroulement des entretiens, de nombreux éléments ont pu les influencer^y : la crédibilité, la mise en confiance par une personne externe au milieu de la prostitution, la rigueur de l'intervieweuse à poser les questions appropriées et adéquates, le lieu de l'entretien (l'entourage, les interruptions, etc.). En dehors d'une attention particulière à ces éléments, ces aspects font partie des limites inhérentes à toute recherche portant sur une population et un domaine que l'on peut difficilement atteindre, car restant tout de même tabou, comme celui de la prostitution.

Malgré cette mise en garde, nous pouvons conclure que de manière générale, l'Association "Fleur de Pavé" a réussi, depuis maintenant plus de deux ans, à combler une lacune importante au niveau de l'offre qui existait dans le réseau vaudois. Cette nouvelle offre répond sans conteste à une demande urgente de la part d'une population qui n'avait pas accès à cette forme d'aide spécifique.

De manière plus détaillée si on se réfère aux objectifs poursuivis pour cette évaluation, ainsi que ceux de l'Association, le bilan suivant peut être fait :

- **Définition des objectifs de l'Association à l'heure actuelle**

Le recours à l'élaboration d'une théorie d'action a permis à l'équipe de "Fleur de Pavé" de mieux définir les objectifs communs à l'ensemble des collaboratrices, en clarifiant ainsi l'action qu'elles entendent mener. Presque tous les objectifs mis en avant par les intervenantes ont pu être intégrés dans le modèle et il en ressort que l'Association inscrit son action selon trois axes principaux. Un axe qui est actuellement la partie principale de l'action portant sur

^y " La prostitution est un sujet tabou par excellence. Elle est accompagnée de sentiments de honte et de culpabilité. La situation et les circonstances dans lesquelles une enquête est réalisée sont extrêmement importantes à cet égard. Nous supposons que les réponses sont d'autant plus floues ou faussées que la recherche se fait sous une forme anonyme et impersonnelle. De même le type de questionnement et le sexe des personnes qui mènent l'enquête jouent un rôle. Les réponses sont différentes si l'étude se fait par le biais d'interviews en profondeur, si la personne qui conduit les entretiens est de sexe féminin et s'il existe une relation de confiance avec les personnes interrogées, que s'il s'agit d'une démarche anonyme sous forme d'un questionnaire écrit, si l'enquêteur est un homme et si aucun contact personnel n'a lieu. " (Ernst, Rottenmanner, Spreyermann, 1995. p.72).

les activités liées au bus et qui constitue la partie centrale de l'évaluation. Un axe relatif au développement de nouvelles interventions et un axe portant sur la mise en place d'une commission juridique. Tous les objectifs (immédiats, intermédiaires) ont des liens logiques qui conduisent au but final qui est de diminuer les risques liés à la prostitution.

En plus d'avoir permis de préciser les objectifs actuels, la théorie d'action a aussi donné la possibilité de structurer les thèmes d'analyse des entretiens qualitatifs en lien avec les objectifs récents et validés de l'Association.

En guise de conclusion, il semble que la plupart des conditions nécessaires pour atteindre les objectifs à moyen et long terme sont actuellement remplies. En effet, les objectifs immédiats ont tous été atteints. Toutefois, il est nécessaire que le travail effectué par l'équipe de FdP se poursuive à la même intensité si l'on veut éviter un retour en arrière. De plus cette approche rend possible la répétition de la construction d'une théorie d'action à intervalles réguliers pour déterminer quelles sont les modifications des objectifs du projet au cours du temps.

- **Quelles femmes sont atteintes par l'offre et quelles femmes ne le sont pas?**

Il reste toutefois difficile de savoir à quel point l'Association atteint l'ensemble des différentes populations ciblées (cf. 3.1). Les propos des femmes indiquent que l'offre est bien connue dans le milieu de la prostitution et qu'elle touche une population variée (reconnue comme très vulnérable), constituée de consommatrices de drogues, de femmes 'migrantes' et d'une autre population qui n'est ni consommatrice ni migrante. La population que nous avons pu interroger se compose essentiellement de femmes jeunes, peu formées, et fortement dépendantes de drogues et par conséquent aussi fortement dépendantes de la prostitution en terme de revenus. Cette population est connue pour travailler dans les conditions les plus défavorables que peuvent 'offrir' ce métier. Dans cette mesure, l'on peut dire que le bus touche le groupe de femmes qui en a probablement le plus besoin, ce qui est confirmé par les femmes interrogées. De plus, certaines d'entre elles indiquent qu'elles passent moins (de temps) au bus quand elles vont mieux (et que leur fréquentation augmente quand elles vont mal).

- **Comment évolue la fréquentation du bus ?**

Le monitoring montre une progression constante des contacts et également du matériel distribué. Depuis la mise en place de la structure, le nombre de contacts a triplé, pour passer de 60 à 180 contacts par mois, avec une augmentation de la fréquentation surtout en été. Le bus est plus fréquenté dans la deuxième partie de la soirée (à Sévelin, de minuit à 2 heures) que dans la première. En 1998, le bus enregistrait entre 40 à 120 contacts par mois à Sévelin, pour 25 à 65 contacts par mois à la Rue de Genève. Par contre, on ne constate pas de différence importante de la fréquentation du bus entre les divers jours de présence de la semaine.

L'on peut toutefois distinguer deux types de fréquentations parmi les utilisatrices : celles qui viennent à chaque présence du bus sur leur lieu de travail et celles qui viennent moins régulièrement, généralement pour une demande spécifique. La fréquence de distribution du matériel d'injection reste relativement stable, alors que la fréquence de distribution des préservatifs augmente en relation avec le nombre de contacts. Le matériel distribué par le bus (préservatifs et matériel d'injection) suit (globalement) la même progression que les contacts. Les préservatifs et les produits d'hygiène annexes sont l'offre la plus dispensée. Le bus étant

actuellement la structure qui met à disposition le plus grand nombre de préservatifs dans la région lausannoise. Ces données statistiques concordent avec les informations obtenues lors des entretiens qui montrent une appréciation globalement positive. Néanmoins comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 4, une augmentation ou une diminution du nombre de contacts ou du matériel distribué, dépend de nombreux facteurs qui peuvent expliquer ces résultats, et ne doit pas faire l'objet de conclusions hâtives, sans avoir eu préalablement recours, à des informations de type qualitative, qui permettent ainsi de nuancer les seules données quantitatives issues d'un système de monitoring.

- **Comment les prestations offertes par le bus sont-elles utilisées et appréciées par sa clientèle ?**

Les femmes mentionnent utiliser toute la panoplie des prestations offertes par le bus (lieu d'accueil, d'écoute et de rencontre, possibilité de discussion entre femmes, lieu de ravitaillement en matériel, offre de soins et de conseils) et les adaptent ou utilisent parfois d'une façon originale pour leurs besoins personnels. En dehors de l'utilisation des prestations matérielles, presque toutes les femmes ont souligné l'importance du bus en lien avec un soutien moral et les aspects de santé psychique. Pour un grand nombre d'entre elles, le bus est le seul endroit où elles se sentent respectées, où elles peuvent parler librement de ce qu'elles vivent et plusieurs disent que c'est souvent le seul endroit où elles ne se sentent pas jugées.

Un des moyens développé pour répondre au mieux aux besoins des femmes a été l'introduction de la parité comme élément clef dans l'Association, dès le début de sa mise en place. La parité des intervenantes rajoute un élément important à la qualité de l'offre : autant lors de l'entrée en contact avec des personnes qui sont nouvelles dans le métier, que lors de l'adaptation nécessaire d'offres supplémentaires. La parité permet aussi à l'équipe de bénéficier plus vite de la confiance des femmes en proposant une structure qui réponde au plus près à ce dont elles ont besoin dans leur travail quotidien. En conséquence, l'appréciation des prestations est très bonne et la majorité des utilisatrices ne peuvent pas imaginer des prestations supplémentaires qui répondraient mieux à leurs besoins.

- **Quels sont les besoins du public cible?**

Plusieurs éléments montrent que les prestations du bus répondent en grande majorité aux différents besoins que les femmes ont lorsqu'elles travaillent. Pendant les entretiens, toutes les femmes ont parlé de leurs besoins de pause, d'écoute, d'acceptation, de discussion, d'aide, d'assistance dans l'organisation de leurs outils de travail et de consommation, mais toutes à des degrés variés. Certains de ces besoins sont relativement faciles à remplir, d'autres impliquent un effort plus soutenu de l'équipe.

Les besoins supplémentaires évoqués par les femmes peuvent être regroupés en deux catégories : ceux liés au bus et ceux liés aux difficultés relatives aux conditions de travail qui représentent des besoins généraux pour toutes les femmes prostituées. Les besoins que celles-ci ont vis-à-vis de la structure sont en grande partie des suggestions plutôt que des besoins aigus. Il s'agit alors d'un besoin d'une présence plus fréquente qui sert surtout de soutien moral et de sécurité psychologique (et physique en hiver). Quant aux besoins généraux, les femmes ont avancé des sujets tels que : plus de discussion entre femmes prostituées pour clarifier un certain nombre de points, une plus grande crédibilité et une meilleure collaboration avec la police, et un moyen d'augmenter la responsabilité partagée avec le client.

6 PISTES DE REFLEXIONS

- En raison de notre échantillon non représentatif des diverses populations visées par l'action de l'Association, il nous est difficile d'amener des éléments de réflexion concrets relatifs à la nécessité de développer des interventions auprès des femmes qui pratiquent dans les salons de massage ou auprès des femmes migrantes. Dans un premier temps, il serait donc judicieux d'obtenir ultérieurement plus de renseignements sur ces populations, et ceci notamment par le biais d'un court questionnaire administré à l'ensemble des personnes fréquentant le bus.
- Il semble nécessaire de poursuivre une remise en question continue des objectifs à la lumière des résultats obtenus dans cette évaluation. Qu'est-ce que l'Association veut et peut faire par rapport aux manques et difficultés énoncés par les femmes ?
- Il semblerait judicieux que l'équipe se ré-interroge sur les priorités qu'elle entend fixer : faut-il concentrer les moyens sur l'amélioration des prestations, sur l'extension des prestations ou les deux ?
- Certains des problèmes relevés dans cette évaluation en lien avec les conseils de prévention devraient encore être approfondis par l'équipe. Dans ce sens, l'Association pourrait conduire une discussion avec les femmes sur la nécessité d'aborder régulièrement des thèmes spécifiques en relation avec le nombre d'accidents (ruptures de préservatifs, un nouveau cas de séropositivité), les problèmes de la fellation, et parfois le peu d'attention portée aux conseils de prévention tels que formulés actuellement.
- Les entretiens ont révélé qu'il existe des lieux de passe spécifiques fréquemment utilisés par les femmes prostituées (matériel qui traîne/insécurité). L'équipe pourrait faire une prospection sur ces endroits, mieux savoir si ils sont connus par les intervenantes, et voir si il y a quelque chose à faire, à imaginer dans ce contexte (cf. article Gendron) ?
- Dans la mesure où certaines femmes aimeraient un projet qui responsabilise davantage les clients : le projet 'Don Juan' de l'ASS, qui est une campagne de prévention ciblant les hommes hétérosexuels ayant des relations multiples et incluant les clients de personnes prostituées semble une bonne opportunité de collaboration. Quel sera l'apport de "Fleur de Pavé" dans ce processus à l'avenir ?
- L'IUMSP reste à disposition pour fournir si nécessaire des documents et des travaux de recherche (p. ex. sur le travail de rue dans le milieu de la prostitution à Paris) pour nourrir les discussions.

7 BIBLIOGRAPHIE

Méthodes /Evaluation

Guide pour la planification de l'Evaluation de projets ou programmes de santé. Berne : Office Fédéral de Santé Publique, Unité d'évaluation; 1997.

Pisani E, Brown T, Saidel T, Rehle T, Caraël M. Meeting the behavioural data collection needs of national HIV/AIDS and STD Programmes, a joint IMPACT/FHI/UNAIDS workshop: Report and conclusions. Geneva: UNAIDS; 1998.

Gendron S. La recherche participative : un cas d'illustration et quelques réflexions pour la santé publique. *Ruptures* 1998;5(2):180-91.

Prostitution

Cavaleri A, Verwey M, Konings E, Dubois-Arber F. Prévention du sida auprès des prostituées étrangères : le projet "Barfüsserfrauen". Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 1996 (Cah Rech Doc IUMSP, n° 120.8).

Cusick L. Non-use of condoms by prostitute women. *AIDS Care* 1998;10(2):133-46.

Fritz R. AIDS knowledge, self-esteem, perceived AIDS risk, and condom use among female commercial sex workers. *J Appl Soc Psychol* 1998;28(10):888-911.

Störi D. Sida et prostitution : le plus vieux métier du monde confronté au plus jeune des virus. In : Martin J. ed. *Faire face au sida*. Lausanne : Favre; 1988:179-93.

Prostitution et consommation de produits illégaux

Benninghoff B. Prise en charge de la toxico-dépendance en Suisse : une typologie des offres d'aide à 'bas seuil' et à 'haut seuil'. In: Maeder C, Burton-Jeangros C, Haour-Knipe M, eds. *Zurich : Santé, médecine et société : contributions à la sociologie de la santé*. Seismo, 1999 :315-31.

Dubois-Arber F, Jeannin A, Meystre-Agustoni G, Moreau-Gruet F, Haour-Knipe M, Spencer B, Paccaud F. Evaluation de la stratégie de prévention du SIDA en Suisse sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique. Cinquième rapport de synthèse 1993-1995. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 1996 (Cah Rech Doc IUMSP, n° 120).

d'Alessandri S, Axilais MC, Bernard V, et al. Point de vue sur les toxicodépendances des femmes en Suisse romande : enquête sur la demande et l'offre d'aide spécialement destinée aux femmes. Lausanne : Groupe de travail Femmes, dépendances; 1998.

Ernst ML, Rottenmanner I, Spreyermann C. Femmes-dépendances-perspectives : bases conceptuelles pour le développement et la promotion d'interventions spécifiques auprès des femmes consommant des drogues illégales. Berne : Office fédéral de la santé publique; 1995.

Lindenmeyer H, Rafeld A, Steiner V. Du travail et un logement pour les personnes évoluant dans le monde des drogues illégales : le nouveau manuel pour la mise sur pied de centres d'aide à la survie. Fribourg : Bureau de promotion de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière; 1997.

Wilde H, Spreyermann C. Action, Stoff und Innenleben: Frauen und Heroin. Freiburg im Breisgau: Lambertus; 1997.

Taylor A, Frischer M, McKeganey N, Goldberg D, Green S, Platt S. HIV risk behaviours among female prostitute drug injectors in Glasgow. *Addiction*1993; 88:1561-4.

8 ANNEXES

8.1 OBJECTIFS

Objectifs tirés d'une lettre au médecin cantonal du 26 novembre 1996

- Adapter notre présence aux situations rencontrées (horaires, type d'intervention, etc.) [période exploratoire, lettre 26.11.96].
- Prendre connaissance des besoins exprimés (sécurité, MST, santé, etc.) [période exploratoire, lettre 26.11.96].
- Entrer en contact avec les personnes concernées par la prostitution [période exploratoire, lettre 26.11.96].

Objectifs et buts extraits des statuts de l'Association “ Fleur de Pavé ” (AFP) du 28 juin 1996

- Offrir un lieu d'accueil (bus et/ou local) aux personnes se prostituant à Lausanne [but statuts 1er para].
- Apporter un soutien dans une attitude de non-jugement [lieu permettant d'apporter, buts statuts 1er para.].
- *Etre un lieu d'écoute, de parole et de partage et d'accompagnement [buts 1 statuts].(ce but et le but 5 des statuts non pas été présentés car identiques à ceux figurant dans la plaquette de l'AFP, cf. ci-dessous).*
- Diminuer les risques liés à la prostitution par des interventions auprès des personnes se prostituant [buts 2 statuts].
- Diminuer les risques de transmission du VIH et autres maladies [buts 3 statuts].
- Diminuer les risques liés à la consommation de drogues [buts 4 statuts].
- *Faciliter l'accès à différentes structures médico-sociales [buts 5 statuts].*

Objectifs/buts et mesures de type objectif provenant de la plaquette de l'AFP

- Offrir une halte sur le lieu de travail, un point de rencontre, d'écoute et de parole entre femmes concernées [buts plaquette AFP].
- Aborder les problèmes liés à l'exercice de la profession (sécurité, santé, sexualité, droits de la personne) [buts plaquette AFP].
- Favoriser l'estime de soi par des échanges basés sur le respect [buts plaquette AFP].
- Réduire les risques associés à la consommation de psychotropes [buts plaquette AFP].
- Faciliter l'accès aux différentes structures médico-sociales [buts plaquette AFP + statuts].
- Mettre à disposition du matériel (préservatifs, seringues, etc.) [mesures plaquette AFP].

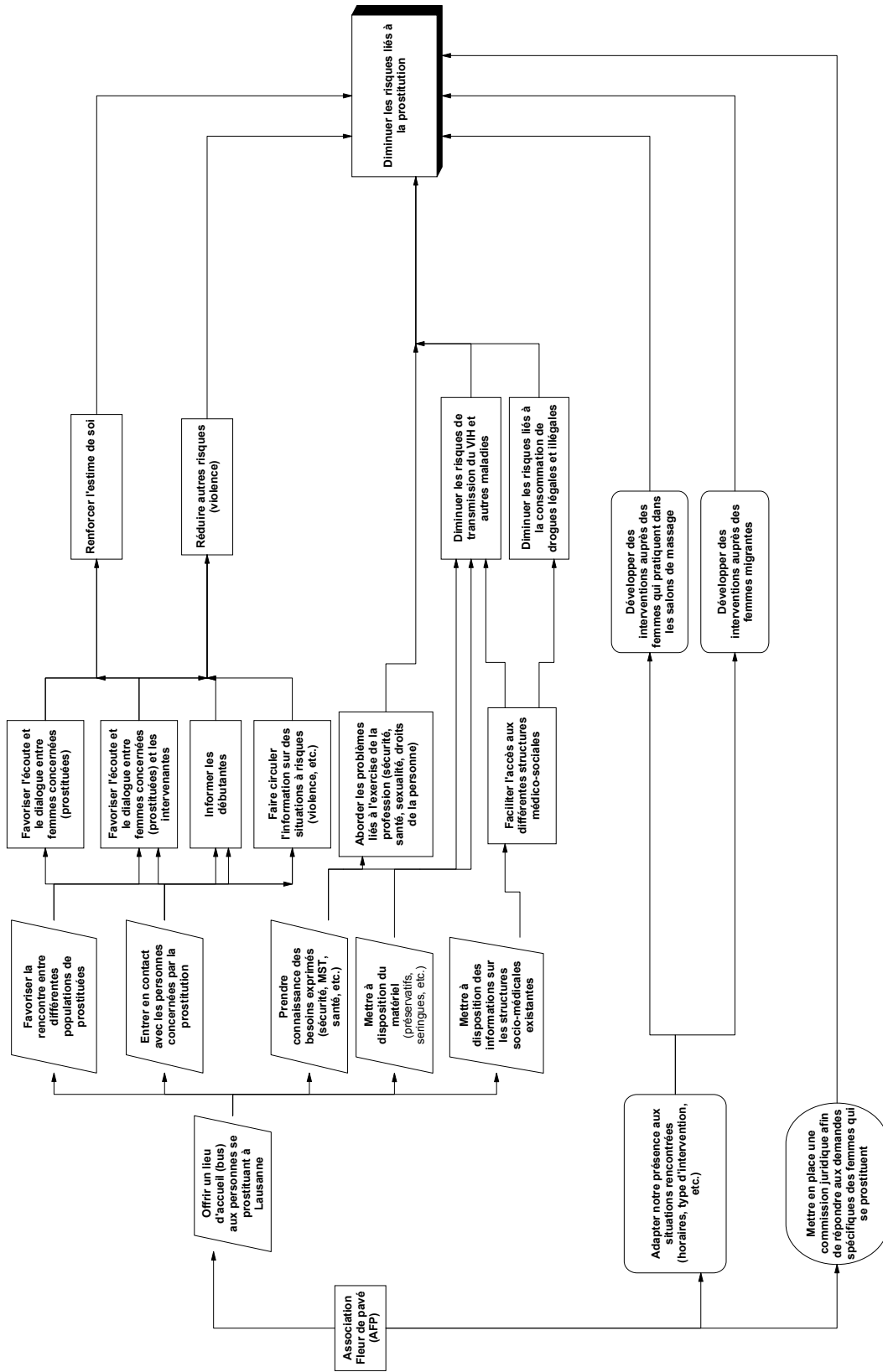
Objectifs futurs et/ou provenant de constat dans le communiqué de presse de mars 1998

- Travailler en réseau (et faciliter l'accès aux différentes structures) [complément objectif 5 communiqué presse mars 98].
- Favoriser la rencontre entre différentes populations de prostituées [constat para.5, communiqué de presse mars 98].
- Mettre en place une commission juridique afin de répondre aux demandes spécifiques des femmes qui se prostituent [futur para.7, communiqué de presse mars 98].
- Développer des interventions auprès des femmes migrantes [futur para.7, communiqué de presse mars 98].
- Développer des interventions auprès des femmes qui pratiquent dans les salons de massage [futur para.7, communiqué de presse mars 98].

8.2 LISTE DES OBJECTIFS "PERSONNELS"

- Mettre sur pied une prévention (sens large) adaptée.
- Amener les femmes à devenir propriétaires du projet.
- Offrir un lieu d'accueil (pour les personnes se prostituant) chaleureux, soutenant et simple d'accès.
- Améliorer " les conditions " de l'exercice de la prostitution (sécurité, consommation psychotropes, safer sex, ...).
- Favoriser l'estime de soi par des échanges basés sur le respect.
- S'approcher, découvrir une population mal connue.
- Offrir une écoute non jugeante aux filles.
- Entrer en contact avec des femmes qui vivent la prostitution pour apporter un regard différent sur ma façon de les percevoir et travailler à leurs côtés.
- Apporter mes connaissances de vie, de travail, pour favoriser un contact et peut-être une aide.
- Aborder les problèmes liés à l'exercice de la profession.
- Favoriser l'estime de soi par la prise de parole des utilisatrices/usagères.
- Ecoute/Echange/Réflexion.
- Prise de conscience et réduction de risques.
- Ecouter/Accueillir/Favoriser l'estime de soi.
- Faciliter l'accès aux structures médico-sociales.
- Réaliser une approche communautaire dans la réflexion et dans l'action.
- Aborder les problèmes liés à l'exercice de la profession.
- Réduire les risques (sida et autres maladies + toxicomanie +...).
- Rappeler aux personnes toxicomanes les risques liés au métier/prostitution.

8.3 THEORIE D'ACTION DE L'ASSOCIATION FLEUR DE PAVE



8.4 INVITATION A PARTICIPER A L'EVALUATION

Le papillon (de couleur jaune) comportait le texte suivant :



Le bus Fleur de Pavé vous convient-il ? Votre avis nous intéresse !

Après 2 ans d'existence, le bus a besoin d'une évaluation de ses activités et aimerait mieux connaître les besoins des femmes afin de pouvoir encore mieux faire son travail. Celle-ci sera faite par l'IUMSP à Lausanne, qui cherche des femmes utilisatrices du bus, mais aussi des femmes concernées par la prostitution qui ne fréquentent pas le bus, pour un entretien individuel d'environ 1 heure.

Les entretiens se dérouleront principalement pendant le mois de février 99 (en dehors du bus) par une personne qui ne fait pas partie de l'Association Fleur de Pavé.

La participation à cette évaluation est libre et l'anonymat et la confidentialité des données seront garanties; **aucun nom ne sera demandé.**

A la fin de l'entretien, chaque participante recevra une indemnité de 50.- francs.

Pour participer ou pour plus d'informations à ce sujet, vous pouvez contacter dès maintenant Rachel Geense au numéro de téléphone suivant :

Natel : 079 - 299 03 06 jusqu'à 23 heures, ou (021) 314 72 48 (bureau).

Je vous remercie d'avance chaleureusement pour votre appel !

*Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Unité d'Evaluation des programmes de prévention ,
Rue de Bugnon 17, 1005 Lausanne*

8.5 QUESTIONNAIRE

Enquête évaluation Fleur de Pavé

Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne

- 1) Quelle est votre année de naissance ? 19
- 2) Quelle est votre nationalité?
- 3) RésidenceLausanne Autre, à préciser:
- 4) Où avez-vous habité principalement durant le **dernier mois** ?
(Une seule réponse, svp)
- domicile fixe privé (chambre, appartement, etc.)₁
sans domicile fixe (Armée du Salut, rue, etc.)₂
en institution₃
en prison₄
autres, à préciser: ₅
- 5a) Avez-vous des enfants ?₁oui
₂non
- 5b) Si oui, vivent-ils chez vous ?₁oui ₂non
- 6a) Quelles ont été vos sources de revenus **ce dernier mois** ?
(Plusieurs réponses possibles)
- travail à plein temps₁
 - travail à temps partiel (régulièrement)₁
 - intérim, travail temporaire₁
 - aide sociale (assistance publique)₁
 - assurances (assurance invalidité chômage, AVS)₁
 - famille, amis, compagnon₁
 - revenus illégaux y compris deal₁
 - prostitution₁
 - faire la manche.....₁
- 6b) La prostitution a-t-elle été votre revenu principal durant **ce dernier mois** ? ₁oui ₂non
- 7) Quelle est la **dernière** école ou formation que vous avez suivie et terminée ? (Une seule réponse, svp)
- scolarité obligatoire₁
apprentissage, école professionnelle₂
maturité, école professionnelle supérieure, université₃
- 8) En sachant que ce n'est pas obligatoire, est-ce que vous vous êtes annoncée à la police ?₁oui.....₂non

9) Durant les **six derniers mois**, avez-vous utilisé des préservatifs avec les clients?
 oui, toujours ₁
 oui, parfois..... ₂
 non, jamais ₃

10) Avez-vous utilisé un préservatif lors de votre **dernier** rapport sexuel ? oui ₁ non ₂

11a) Rencontrez-vous des obstacles à la prévention dans votre activité de prostitution ? oui . ₁ non ₂

11b) →Si oui, les quelles ?

12a) Vous arrive-t-il d'accepter des rapports sans préservatif ? oui ₁ non ₂

12b) →Si oui, dans quelle circonstance ?

- refus/résistance du client..... ₁
- clients réguliers ou connus..... ₁
- besoin d'argent impératif..... ₁
- sous l'effet de produits..... ₁
- manque de matériel..... ₁
- autres, à préciser :.....

13a) Vous est-il déjà arrivé qu'un préservatif se déchire ?oui ₁ non ₂

13b) →Si oui, est-ce arrivé ₁ souvent, ₂ parfois, ₃ rarement ?

13c) Qu'est-ce que vous avez fait ?.....

14a) Avez-vous **consommé** des drogues **durant les 6 derniers mois**? ₁oui..... ₂non
 → Si non, prière de passer à la question n° 18.

14b) Si oui, les quelles ?

- Héroïne ₁
- Cocaïne..... ₁
- Cocktail/Speedball (mélange héroïne/cocaïne)..... ₁
- Benzodiazépines (Rohypnol, Toquilone,etc.)..... ₁

15) **Actuellement** suivez-vous un traitement à la méthadone? oui ₁ non ₂

16) Est-ce que vous vous êtes **injectée** des drogues **durant les 6 derniers mois** ? oui ₁ non ₂

17a) Vous vous êtes-vous déjà, **durant les 6 derniers mois**, injectée avec une seringue / aiguille déjà utilisée par quelqu'un d'autre ? oui ₁ non ₂

17b) **Durant les 6 derniers mois**, vous est-il arrivé d'utiliser en commun du matériel servant à l'injection ? (Une réponse par ligne, s.v.p)

- | | oui | non |
|---|---------------------------------------|---------------------------------------|
| 1) même cuillère | <input type="checkbox"/> ₁ | <input type="checkbox"/> ₂ |
| 2) même filtre pressé pour récupérer le produit | <input type="checkbox"/> ₁ | <input type="checkbox"/> ₂ |
| 3) même coton pour désinfecter | <input type="checkbox"/> ₁ | <input type="checkbox"/> ₂ |
| 4) même eau pour laver le matériel | <input type="checkbox"/> ₁ | <input type="checkbox"/> ₂ |

18) Comment qualifiez-vous votre état de santé **actuellement** ?
(Une seule réponse, svp)

- | | |
|----------------------|---------------------------------------|
| très bon..... | <input type="checkbox"/> ₁ |
| plutôt bon | <input type="checkbox"/> ₂ |
| plutôt mauvais | <input type="checkbox"/> ₃ |
| très mauvais | <input type="checkbox"/> ₄ |
| je ne sais pas | <input type="checkbox"/> ₅ |

19a) Avez vous déjà fait un test pour le sida / VIH ? oui ₁ non ₂

→ Si oui 19b) En quelle année avez-vous fait le **dernier test** pour le sida / VIH ?.....

19

19c) Quel est le résultat du test du sida / VIH ?

- | | |
|---|---------------------------------------|
| séropositif (porteur du virus) | <input type="checkbox"/> ₁ |
| séronégatif (pas infecté/e) | <input type="checkbox"/> ₂ |
| ne sais pas, ne veux pas répondre | <input type="checkbox"/> ₃ |

20a) Etes-vous porteuse du virus de l'hépatite B ? oui ₁ non ₂ ne sais pas ₃

20b) Etes-vous porteuse du virus de l'hépatite C ? oui ₁ non ₂ ne sais pas ₃

Un grand MERCI pour votre collaboration.

Vos commentaires :

Institut universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne
Unité d'évaluation de programme de prévention
(secrétariat tél. 021 / 314 72 92)

8.6 GUIDE D'ENTRETIEN

Grille d'entretien pour les femmes qui se prostituent dans le cadre de l'évaluation du bus " Fleur de Pavé "

(durée environ 45 minutes)

Thèmes	Questions	Thèmes à demander s'ils ne viennent pas spontanément	Objectifs FdP
Question initiale pour ouvrir la discussion	1. Par quel biais, comment est-ce que vous connaissez le bus ?	Où entendu parler, par qui, comment, (première appréciation, indication sur situation de vie)	Entrer en contact avec les personnes concernées par la prostitution
Utilisation et fréquence	2. Depuis quand et à quelle fréquence est-ce que vous venez au bus ?	Période, date première visite, rythme et besoins de la fréquentation	Offrir un lieu d'accueil aux personnes se prostituant à Lausanne
Points positifs bus (expériences vécues)	3. Qu'est-ce que vous y trouvez ?	Bien distinguer chez chaque personne : a) utilisation b) appréciation prestations, matériel, conseils spécifiques (information sur la prévention et les structures socio-médicales) écoute , personnes (rencontre des gens concernées), accompagnement, etc.	Mettre à disposition du matériel , des informations, aborder les problèmes liés à l'exercice de la profession favoriser la rencontre entre différentes populations, prendre connaissance des besoins exprimés
Points négatifs bus (expériences vécues)	4. Qu'est-ce que vous n'y trouvez pas ?	Bien distinguer chez chaque personne : a) domaine b) l'utilité ou appréciation de la domaine Par ex. : prestations, matériel, écoute, emplacement, lieu , horaire, conseils spécifiques, etc.	Prendre connaissance des besoins exprimés Adapter notre présence aux situations rencontrées

Thèmes	Questions	Thèmes à demander s'ils ne viennent pas spontanément	Objectifs FdP
Besoins généraux qui manquent pour public cible/ propositions d'améliorations	5. Qu'est-ce qui manque pour les prostituées à Lausanne ?	Propositions d'améliorations, aide juridique, interventions salons de massage, interventions auprès des femmes migrantes	Prendre connaissance des besoins exprimés Adapter notre présence aux situations rencontrées
Appréciation générale	6. Qu'est-ce que le bus vous a apporté le plus ?	Par rapport aux diminution des risques (violence, VIH, consommation) connaissance de soi, nouvelles perspectives	But final: diminuer les risques liés à la prostitution
Engagement répondant	7. Aimerez-vous participer davantage à la réflexion autour de l'Association Fleur de Pavé?	Pourquoi, pourquoi pas ? Comment ?	Favoriser la reconnaissance sociale et l'émergence d'un mouvement collectif constitué et porté par les personnes qui se prostituent

8.7 PROFIL DES FEMMES INTERVIEWEES

Les femmes qui ont participé à l'étude sont nées entre 1964 et 1977 (âgées de 22 à 35 ans).

Deux tiers sont Suissesses et un tiers étrangère (une Africaine et trois Européennes).

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.
Logement	Privé	Privé	Privé	Privé	Privé/fam	Privé	Privé	Privé	Privé/ami	Privé	Privé	Privé/ami
Enfants/ chez vous ?	Oui/Oui	Oui/Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Oui/Non	Oui/Non	Non	Oui/Non	Non
Revenus	Prostitution	Prostitution	Prostitution	Aide sociale /Prostitution	Assurance /Prostitution	Assurance /Prostitution	Aide sociale/Prostitution/la manche	Prostitution	Aide sociale/Prostitution	Aide sociale /Prostitution/la manche deal drogues douces	Aide sociale/Prostitution	Aide sociale/famille, etc./prostitution
Formation	Scol. obligat.	Appr/éc.p rof	Appr/éc.p rof	Scol. obligat	Scol. obligat.	Scol. obligat.	Scol. obligat.	Appr/éc.p rof	Scol. obligat.	Scol. obligat.	Scol. obligat.	Appr/éc.p rof
Préservatif	Toujours	Toujours	Toujours	Toujours	Toujours	Toujours	Toujours	Toujours	Parfois	Toujours	Toujours	Toujours
Obstacles	Non	Non	Oui, client sur le port préservatif	Non	Non	Non	Oui, plus de sécurité vis-à-vis la police	Oui, clients qui veulent sans présé	Oui, l'utilisation du présé lors fellation	Oui, pas utilis. Syst. pour fellations	Oui, clients réclament relations sans présé	Non
Préservatif Déchiré	Rarement	Rarement	1 fois	Rarement	Rarement	Rarement	Non	Rarement	Rarement	Parfois	Rarement	Non

Action	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.
	Jet d'eau froide & prière à Dieu	Changé de marque	Douche & pilule de lendemain & test CHUV	J'en ai mis un autre	Avorté	Contrôle méd. & test sida		Test au CHUV 5 mois après	Rien	Contrôle gros. & test tous les 3 mois et avertissement client	Lavement vaginale & visite méd. impérative	
Consom. de drogues (illégal).	Non	Non	Non	Cocaïne/Cocktail	Héroïne	Héroïne/Benzodiazépines	Héroïne/Cocaïne/Cocktails	Héroïne	Héroïne/Cocaïne/Cocktails/Benzodiaz	Héroïne/Cocaïne/Cocktails/Benzodiaz	Cocktails/Benzodiazépines	Héroïne
Méthadone				Oui	Non	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Non
Partage seringue/aig.				Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Partage autres				Cuillère	Non	Cuillère/filtre	Cuillère/filtre/eau	Non	Cuillère/filtre	Cuillère/filtre	Cuillère/filtre	Cuillère/filtre
Appréciation Santé	Plutôt bon	Très bon	Très bon	Plutôt mauvais	Très bon	Plutôt bon	Plutôt bon	Plutôt bon	Je ne sais pas	Plutôt bon	Plutôt mauvais	Je ne sais pas
Test VIH	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Année	1998	1998	1998	1999	1998	1998	1998	1998	1998	1998	1998	1998
Résultat Test VIH	Séro-négatif	Séro-négatif	Séro-négatif	Séropositif	Séro-négatif	Séro-négatif	Séro-négatif	Séro-négatif	Séro-négatif	Séro-négatif	Séro-négatif	Séro-négatif
Hépatite B	Non	Non	Non	-	Non	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Ne sais pas
Hépatite C	Non	Non	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Non	Ne sais pas

- = donnée manquante

